Sommaire

	Pages
Comme un bal, comme une danse... Madeleine Delbrel	2
L'Assemblée Mission de France 1980 deux ou trois choses que nous savons d'elle	6
• Sous le signe d'un appel, d'une conversion. Conclusion du Rapport d'orientation	7
• Le monde inscrit en nos vies. Atelier Prêtres Ouvriers	12
• Quand la vie spirituelle sort de sa clandestinité. Groupe « Dynamique évangélique »	16
• Dans la diversité, un même souci. Atelier P.O. et équipe à Lyon	19
• Une nouvelle expression de l'Eglise, cela nous tient à cœur. Jenues en formation	22
• Et si la Mission de France nous donnait la main. Jeunes des « Parcours de croyants »	26
• Un patrimoine, une espérance. des prières pendant l'assemblée	29
Passion pour l'homme, passion pour Dieu. divergences, convergences ?	36
Donner prise au vent. Quatre variations sur la vie spirituelle Jean-Marie Ploux	42
Le pape voyage... échos	49

Comme un bal, comme une danse...

**Au début de la Mission, Madeleine DELBRÉL était pour beaucoup une référence.
Au début de la Mission,
nous chantions « le Seigneur nous mènera par les chemins qu'il lui plaira ».
Madeleine, avec sa sensibilité féminine, emploiera une autre expression :
« Le Seigneur nous invite à danser ».
Hier, comme aujourd'hui c'est Lui qui ouvre le bal,
c'est Lui le maître de ballet de nos vies personnelles et collectives.
Telle était la conscience commune de ceux et celles de la Mission
réunis en Assemblée Générale
à Fontenay-sous-Bois, les 29, 30 et 31 août 1980.
Voici quelques lignes de Madeleine Delbrêl, extraites de « Nous autres, gens des
rues ».**

(c Editions du Seuil, 1966).

C'est le 14 juillet.
Tout le monde va danser.
Partout, depuis des mois, des années, le monde danse.
Plus on y meurt, plus on y danse.
Vagues de guerres, vagues de bal.

Il y a vraiment beaucoup de bruit.
Les gens sérieux sont couchés.
Les religieux récitent les matines de saint Henri, roi.
Et moi je pense à l'autre roi,
Au roi David qui dansait devant l'Arche.

Car s'il y a beaucoup de saintes gens qui n'aiment pas danser,
Il y a beaucoup de saints qui ont eu besoin de danser,
Tant ils étaient heureux de vivre :
Sainte Thérèse avec ses castagnettes,
Saint Jean de la Croix avec un Enfant Jésus dans les bras,
Et saint François devant le pape.
Si nous étions contents de vous, Seigneur,
Nous ne pourrions pas résister
A ce besoin de danser qui déferle sur le monde,
Et nous arriverions à deviner
Quelle danse il vous plaît de nous faire danser
En épousant les pas de votre Providence.

Car je pense que vous en avez peut-être assez
Des gens qui, toujours, parlent de vous servir avec des airs de capitaines,
De vous connaître avec des airs de professeurs,
De vous atteindre avec des règles de sport.
De vous aimer comme on s'aime dans un vieux ménage.

Un jour où vous aviez un peu envie d'autre chose,
Vous avez inventé saint François,
Et vous en avez fait votre jongleur.

A nous de nous laisser inventer
Pour être des gens joyeux qui dansent leur vie avec vous.

Pour être un bon danseur, avec vous comme ailleurs, il ne faut
Pas savoir où cela mène.

Il faut suivre,

Etre allègre,

Etre léger,

Et surtout ne pas être raide.

Il ne faut pas vous demander d'explications

Sur les pas qu'il vous plaît de faire.

Il faut être comme un prolongement,

Agile et vivant de vous,

Et recevoir par vous la transmission du rythme de l'orchestre.

Il ne faut pas vouloir à tout prix avancer,

Mais accepter de tourner, d'aller de côté.

Il faut savoir s'arrêter et glisser au lieu de marcher.

Et cela ne serait que des pas imbéciles

Si la musique n'en faisait une harmonie.

Mais nous oublions la musique de votre esprit,

Et nous faisons de notre vie un exercice de gymnastique ;

Nous oublions que, dans vos bras, elle se danse,

Que votre Sainte Volonté

Est d'une inconcevable fantaisie,

Et qu'il n'est de monotonie et d'ennui

Que pour les vieilles âmes

Qui font tapisserie

Dans le bal joyeux de votre amour.

Seigneur, venez nous inviter.

Nous sommes prêts à vous danser cette course à faire,

Ces comptes, le dîner à préparer, cette veillée où l'on aura sommeil.

Nous sommes prêts à vous danser la danse du travail,
Celle de la chaleur, plus tard celle du froid.
Si certains airs sont souvent en mineur, nous ne vous dirons pas
Qu'ils sont tristes ;
Si d'autres nous essoufflent un peu, nous ne vous dirons pas
Qu'ils sont époumonants.
Et si des gens nous bousculent, nous le prendrons en riant,
Sachant bien que cela arrive toujours en dansant.

Seigneur, enseignez-nous la place
Que, dans ce roman éternel
Amorcé entre vous et nous,
Tient le bal singulier de notre obéissance.

Révélez-nous le grand orchestre de vos desseins,
Où ce que vous permettez
Jette des notes étranges
Dans la sérénité de ce que vous voulez.
Apprenez-nous à revêtir chaque jour
Notre condition humaine
Comme une robe de bal, qui nous fera aimer de vous
Tous ces détails comme d'indispensables bijoux.

Faites-nous vivre notre vie,
Non comme un jeu d'échecs où tout est calculé,
Non comme un match où tout est difficile,
Non comme un théorème qui nous casse la tête,
Mais comme une fête sans fin où votre rencontre se renouvelle,
Comme un bal,
Comme une danse,
Entre les bras de votre grâce.
Dans la musique universelle de l'amour.

Seigneur, venez nous inviter.

1980

Deux ou trois choses que nous savons d'elle

A Fontenay-sous-Bois, les 19 - 30 et 31 août, la Mission de France se réunissait en Assemblée Générale. Trois cent vingt participants dont une douzaine d'invités, une quarantaine de jeunes (ordonnés prêtres récemment ou se préparant à l'être), le Père Roger Etchegaray et cinq évêques membres du Comité épiscopal de la M.D.F. Beaucoup de têtes grisonnantes car la Mission a... de l'expérience. Quelques visages féminins : femmes qui participent au « Collège de la recherche collective » ou à des équipes de base, filles et garçons aussi, plus jeunes venus dire ce qu'ils font ensemble à « Information-dialogue » ou dans les « Parcours de croyants »...

Cette Assemblée avait été préparée tout au long de l'année dans les équipes et les régions. En janvier le Conseil presbytéral avait envoyé un rapport de situation (1) et un questionnaire à tous les membres de la Mission. Les nombreuses réponses et les échanges qui s'en suivirent aboutissaient en juin à la rédaction d'un rapport d'orientation d'une soixantaine de pages (nous en reproduisons ci-dessous les pages de conclusion). Ce rapport exprime les convictions qui nous sont communes au point où nous en sommes d'un itinéraire collectif commencé il y a bientôt 40 ans. Il formule aussi des orientations importantes pour les quelques années prochaines, en ce qui concerne, par exemple, les lieux de présence que la M. D.F. entend privilégier, ou encore la conception qu'elle a de l'équipe, ou d'une réflexion collective organisée, jugée indispensable par le groupe...

Ces trois journées se sont déroulées dans un climat excellent, fraternel et détendu. Elles nous ont donné de nous retrouver, au sens fort du mot, au niveau de notre vocation et de notre mission commune. Le travail y a été sérieux, malgré le temps limité dont nous disposions. L'humour et la prière ne manquaient pas non plus. La présence des jeunes a beaucoup contribué à créer le dynamisme de cette rencontre. Les votes ont manifesté une très grande unité de vue quant aux orientations à prendre. Bref une impression forte de maturité, et de dynamisme.

Plutôt que de présenter aux lecteurs un long compte rendu des travaux, nous préférons lui livrer ici quelques-unes des interventions qui ont marqué ces journées, avec l'espoir qu'elles permettront d'entrer en connivence avec ce temps fort de la Mission.

(1) Lettre aux Communautés n° 81, p. 3 à 20.

Assemblée Mission de France

d'un appel

Sous le signe

d'une conversion

Conclusions du rapport d'orientation

L'Écriture — même sainte — n'est rien en elle-même ; elle est la présence du Christ absent. Notre texte **non** plus n'est rien en lui-même. Il a seulement valeur de trace, trace de nos vies, trace des autres et des passages de Dieu au milieu de tous.

Ce texte est ce qu'il est... contestable sans doute, améliorable certainement. Cela pourra se faire.

C'est un texte d'orientation. Il s'agit bien de s'orienter, de trouver notre Orient. Autrement dit, s'il n'est pas le support d'une conversion personnelle et collective, il ne mérite pas deux secondes d'attention...

A la fin de ce rapport, nous avons tenté de ramasser en quelques propositions qui engagent, les grandes lignes de ce départ à la manière d'Abraham auquel nous sommes une nouvelle fois conviés. Ce sont ces propositions qu'il faudra étudier et reprendre en souhaitant que leur vote nous engage en Esprit et vérité.

C'est pourquoi nous terminons par un appel à la conversion.

Cette conversion commence aujourd'hui

Par le décentrement de notre regard quand nous lisons ces pages.

Par l'ouverture de notre esprit et de notre cœur recevant au cours de cette Assemblée la figure d'un Christ appelant à la nouveauté.

Se convertir cela veut dire entrer en Assemblée en n'ayant pas le seul souci de voir reconnu par l'ensemble ce que nous avons tenté de vivre avec d'autres, parfois depuis de longues années, en n'ayant pas pour seule préoccupation de faire passer nos idées...

Se convertir cela veut dire regarder ailleurs, regarder l'horizon maintenant sans limites d'une solidarité humaine qui nous appelle à devenir frères des ouvriers de Singapour, de Tunis et de Saô Paulo, des paysans du Cambodge, de la Tanzanie ou de l'Amazonie, des Portoricains immigrés aux U.S.A. comme des Turcs, des Maghrébins ou des Sénégalais croisés sur nos chantiers ou dans les couloirs du métro...

Se convertir, cela veut dire partir comme Abraham et risquer sa descendance, son espérance, en dépit de l'âge et de la pauvreté des moyens...

Et cela veut dire aussi se poser des questions d'abord à soi-même avant de les poser aux autres qu'ils soient jeunes ou vieux.

Voilà pour aujourd'hui.

Et demain ?

Nous savons bien que demain tout ne sera pas chamboulé, mais nous nous refusons à admettre que demain... ce sera comme avant. Nous croyons que le corps de la Mission de France est capable de briser les routines, de casser les scléroses qui risquent de s'installer dans les pas de la vieillesse et de la durée.

Dieu nous a fait la grâce — c'en est une et elle nous oblige — d'éveiller un certain nombre de jeunes à la vocation qui nous échoit. Les ouvriers de la première heure et ceux de la troisième sauront-ils accueillir ceux de la neuvième, attendre ceux de la onzième ?

Certains de la première ou de la troisième sauront-ils quitter le champ où ils moissonnent pour donner la main aux jeunes sur les terres nouvelles où ils sont envoyés ?

Voilà une première question — grave — que nous ne saurions contourner.

Il ne s'agit pas de faire de la jeune génération le centre de tout : comme nous, avec leurs pauvretés et leur fragilité, ils entrent dans une histoire, et avec nous, essayant d'être fidèles aux appels de fond qui nous ont mis en route, ils porteront le relais évangélique selon la grâce de leur temps. A eux et à nous il est demandé d'accepter de situer le ministère confié à l'intérieur du service qui doit être rendu par le corps tout entier.

Nous réaffirmons un certain nombre de convictions. Qu'en est-il de notre disponibilité pour qu'elles prennent chair et sang ? Il ne suffit pas de dire que les pauvres sont au Tiers-Monde, qu'une grande partie de la classe ouvrière française est éreintée par l'exploitation de sa force de travail et chloroformée, qu'il y a un prolétariat des campagnes... même à cinquante et à soixante ans on est appelé à se risquer. La vie et la mort de tant d'hommes et de femmes en Amérique Latine : laïcs, prêtres et évêques, sont un appel pour nous à retrouver la vigueur des départs évangéliques...

Pouvons-nous accepter de dire et d'entendre que nos situations et nos insertions sont irréversibles ? que c'est l'évaluation personnelle de notre vocation qui est le critère décisif des choix auxquels nous sommes appelés ? Quelles peurs risquent d'être masquées derrière ces positions ? Quelles routines ? et peut-être quelles suffisances ?

Conversion intérieure

Il ne sera pas demandé à tous de faire un nouveau départ en quittant une fois encore les pays où ils ont pris racine, les compagnons avec lesquels ils ont noué leur vie. Mais à chacun s'adresse l'appel à une conversion que nous allons formuler dans le vif de quelques questions :

● *Solidaires avec les plus démunis... crédibles par les plus pauvres.*

Certes c'est l'ensemble du corps de la Mission de France qui doit être ainsi solidaire et crédible. Mais cela concerne chacun. Cela demande qu'on s'interpelle réellement et fraternellement sur les choix professionnels, la manière et le niveau des responsabilités syndicales et politiques, le style de vie, l'emploi du salaire, etc. Nous ne sommes pas frères des pauvres par nos intentions mais quand eux-mêmes nous reconnaissent comme tels. Qu'en est-il pour chacun ? Qu'en est-il pour tous ?

● *La Mission de France apparaît à beaucoup comme un espace de liberté.*

Il ne faudrait pas que ce soit une impression traduisant en fait la coexistence de situations « amicalement parallèles ».

Il y a des sujets tabous chez nous : ceux des différences syndicales et surtout politiques par exemple, mais aussi la question des droits de l'homme quand elle est en jeu à l'Est et au Sud comme elle l'est à l'Ouest et au Nord, mais aussi la sexualité, mais aussi la nature réelle de notre appartenance ecclésiale...

On s'accommode aussi de refrains faciles qui nous dispensent des analyses coûteuses de la réalité sociale, politique ou ecclésiale...

● *Une communion ecclésiale aux dimensions du monde.*

Et d'abord au plan local. Ne prenons-nous pas à la longue notre parti des difficultés du dialogue ? Que de jugements à l'emporte-pièce sur la stérilité des équipes P.O., la faillite des paroisses, la sclérose de l'Action Catholique, la « bourgeoisie » des jeunes, l'intellectualisme des autres... Quel regard étroit souvent sur une Eglise qui a évolué — considérablement — depuis Vatican II...

Et puis quelle est notre réelle ouverture à ceux qui portent avec nous — différemment — la charge du témoignage évangélique ? Sans renier notre vocation ministérielle, parviendrons-nous à sortir de notre forteresse sacerdotale ?

Enfin au plan international : quel effort concret pour s'ouvrir aux Eglises du Tiers-Monde ? pour recevoir d'elles les visages du Christ Inconnu ? l'interpellation contestante de notre mode de vie et de croire ?

● *Fidélité dans nos solidarités et dans les formes de notre présence :*

Là où nous sommes, aller plus loin, plus profond dans la rencontre, l'accueil, l'engagement. Nous sommes encore au B, A, BA d'une vie de foi exprimée à partir des questions et des cultures de notre temps ! Il n'y a pas d'âge de la retraite pour les disciples du Christ. Saurons-nous, personnellement et collectivement, trouver les voies pour que les dernières années de notre vie soient animées de cet Esprit de liberté, d'ouverture, de remise de soi, qui souffla au tout début ?

« Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes... ».

Revenir sur la ligne de départ

Il faut revenir au point de départ de notre démarche et prendre le « Rapport de situation » effectivement et concrètement comme un point de départ.

Les choix auxquels nous sommes appelés c'est devant Dieu que nous sommes appelés à les faire. Devant Dieu, c'est-à-dire devant les hommes qui pour nous portent son image aujourd'hui :

les hommes les plus pauvres,

les hommes différents et étrangers par leur vie, leurs questionnements et leurs réponses,

les hommes dans l'angoisse du chômage, dans le poids du travail qui trop souvent les défigure, dans les gestes de solidarité et de lutte qui les transfigurent,

les hommes dans leur solitude et dans leur soif de tendresse, dans leurs amours et dans leur mort.

Les hommes d'un monde en pleine mutation démographique, d'un monde où certains nourrissent leur chien de viande alors qu'à trois heures d'avion un peuple voit ses enfants mourir de faim sous ses yeux ;

d'un monde où les idéologies, les impérialismes rivaux, les nationalismes imposent la loi du plus fort à des peuples entiers ;

d'un monde où la parole libératrice et contestante de Jésus Christ a été remise entre nos mains car le Christ Ressuscité n'a pas d'autre voix que la nôtre.

*« Parce que Jésus Christ est devenu notre frère charnel,
Parce qu'il a prononcé temporellement et charnellement
les paroles éternelles, sur la montagne,
C'est à nous, infirmes, qu'il a été donné,
C'est de nous qu'il dépend, infirmes et charnels,
De faire vivre et de nourrir et de garder vivante dans le temps
Ces paroles prononcées vivantes dans le temps ».*

(Ch. Péguy

« Le porche du mystère de la deuxième vertu ».

Le monde inscrit en nos mains

Atelier Prêtres-ouvriers

En pensant aux échanges qui ont été menés ces dernières années, notamment aux Journées de juillet 78, entre équipes de France et équipes du Tiers-Monde, on voit à la fois leur très grand intérêt, mais aussi leurs limites. Certains copains expriment même un certain « ras-le-bol pour la confrontation avec le Tiers-Monde ». D'où cela vient-il ?

1. D'abord, tout paraît très *compliqué*. En France, la crise nous frappe de plein fouet : les analyses de situation sont difficiles à faire. Amasser des informations sur le Tiers-Monde, qu'est-ce que cela changerait ? Ne serait-ce pas aussi une manière de fuir nos responsabilités, qui sont d'abord ici ?
2. Par ailleurs, notre quotidien c'est vivre Jésus Christ et servir son Evangile sur le terrain des luttes humaines : c'est déjà une rude tâche de le partager en équipe et de le réfléchir dans nos groupes locaux. A plus d'un, la confrontation au delà de l'hexagone apparaît un *devoir supplémentaire* ; nos vies sont déjà si chargées...

Dimension internationale de nos vies quotidiennes

Et pourtant la vie quotidienne la plus banale oblige à ouvrir les yeux. Ma chemise vient de Roumanie, ma montre a été assemblée à Taiwan ; la viande que je mange provient d'animaux nourris avec l'arachide du Sénégal, du manioc de Thaïlande et du soja brésilien. Au travail, je suis dans une entreprise de trente ouvriers seulement ; mais y bossent des hommes de neuf nationalités et de quatre continents. Et ceci n'est pas qu'un phénomène industriel : quel brassage n'a-t-il pas lieu en Vaucluse avec des dizaines de milliers de saisonniers ?

La vie quotidienne nous oblige à *changer de géographie*. Nous avons combattu et refusé la France de Dunkerque à Tamanrasset. Allons-nous nous enclorre entre Dunkerque et Perpignan alors que *l'économie est devenue MONDE* ?

Ce sont les mêmes centres de décision — les multinationales — qui monopolisent les pouvoirs dont dépend le sort des populations ici et là-bas : causant ici la restructuration de la classe ouvrière et employant à l'autre bout du monde une main-d'œuvre à bas prix. Les mêmes sociétés agro-alimentaires imposent à toute la planète le même modèle de consommation.

Que nous en ayons conscience ou non, nous sommes imbriqués dans des liens multiples. La carte économique du monde tend à s'unifier. Au prix de quelles contradictions ? Un seul chiffre pour le manifester : à Lorient, au moment où 200 t d'aide humanitaire est exportée au Cambodge, on importe 200 000 t d'aliments pour les porcs de Bretagne.

Dans le droit fil de la vocation " Mission de France "

L'horizon est si vaste... La tâche est si ample...

Nous pouvons être tentés de baisser les bras. Mais ce n'est pas la première fois que nous repérons des enjeux qui sont au-dessus de notre taille et de nos forces.

Depuis son origine, jamais la Mission n'a accepté d'être *cloisonnée* dans un milieu restreint. Vous vous souvenez :

- le refus d'être limitée au monde rural ou au monde urbain,
- le vieux réflexe contre un embrigadement dans une mission qui ne serait qu'ouvrière,
- la volonté persistante d'avoir des équipes et un œil ouvert au delà de l'hexagone.

Aujourd'hui, de nouveaux défis se présentent à nous. Allons-nous vivre la mission à la taille du monde ?

Deux défis à relever

Cela nous concerne à un double titre :

1. Avec le mouvement ouvrier nous luttons contre l'injustice de la société actuelle ; plus largement, avec d'autres, dans l'hexagone nous voulons remettre sur ses pieds notre société et redonner visage humain à l'économie. Mais *quelle est la validité de nos combats* s'ils ne prennent pas en compte la dimension des luttes des exploités des quatre coins de la planète, qu'il s'agisse des débuts du mouvement ouvrier à Sao Paulo, de la construction d'une Algérie indépendante,

d'une Tanzanie à visage humain, du combat pour un nouvel ordre économique international ???

Cette vérification et ce stimulant sont d'autant plus nécessaires que beaucoup — de par le monde — doutent des possibilités de la vieille Europe de proposer et de construire un avenir pour les exploités.

2. Nous sommes attelés à *inscrire la foi dans l'histoire de la classe ouvrière*. Plus que jamais nous sentons la *nécessité de l'apport d'autres efforts* sous d'autres cieux. Quelques exemples :

● Nous voulons vivre Jésus Christ dans la tâche de changer le monde. Mais il ne nous est pas inutile d'entendre de Corée « le cri de Dieu, la libération des pauvres » (titre d'un livre qui vient de paraître à Séoul), ou d'entendre des évêques à Puebla : « Les pauvres ne sont pas seulement des destinataires privilégiés de l'évangile ; ils sont les évangélisateurs privilégiés de l'Eglise ».

● Nous apprenons patiemment à vivre la foi dans une pratique très marquée par les analyses marxistes (mais sans doute ceux qui vivent la foi dans des pratiques sous-tendues par les analyses de Freud pourraient dire des choses analogues). Il est important pour nous de ne pas rester étrangers aux très longs chemins de nos frères du Maghreb pour apprendre Dieu dans une culture arabo-islamique.

● La rencontre avec nos frères incroyants nous conduit à redécouvrir des facettes cachées du mystère du Christ. Les échos qui nous viennent de l'extrême Asie, en particulier la très grande chaise vide de la Chine, nous font prendre conscience combien l'Eglise est pauvre dans sa connaissance du Christ tant qu'un continent entier n'est pas invité au partage. Intégrons-nous cela dans notre quotidien ?

Tout cela, et bien d'autres choses, nous est indispensable. Une dimension internationale de la mission est une nécessité pour vivre, ici en France, l'Evangile et l'Eglise.

Vivre la Mission à la taille du Monde

Mais pourquoi redire cela ? Dans le rapport d'orientation, l'équipe centrale dit fort bien, et mieux, cette dimension internationale de la mission. L'objet de cette intervention est d'abord de dire ceci : nous qui sommes situés en classe ouvrière — en un lieu précis de la société française — nous sommes très concernés par cette dimension « monde ». Mais nous vous posons la question : plus nos racines sont profondes dans le peuple qui est le nôtre, ici ou au tiers-monde, plus *cette dimension planétaire ne nous concerne-t-elle pas tous ?*

La fidélité à notre vocation ne nous appelle-t-elle pas à une prise de conscience renouvelée ? Il n'est pas inutile de se rappeler que l'impact de « France, pays de mission ? » tient pour une bonne part au contact qu'a établi GODIN entre ce qui se jouait en monde ouvrier avec ce qui se pratiquait en 1940 à Bobo Dioulasso ou en Urundi-Ruanda.

Il y a sûrement parmi nous différentes sensibilités et différentes opinions à ce sujet. Très simplement nous vous exprimons notre point de vue. Nous sommes convaincus de l'utilité d'un débat entre nous. Car, en 1980, nous sommes appelés à mettre à jour la dimension internationale inscrite en nos vies : les jeunes sont très sensibles à cela.

Une tâche : inventer des chemins de communion

Une tâche prioritaire se présente à nous : inventer des chemins de communion entre des hommes et des groupes partageant la recherche des plus loin, et engagés dans les combats de libération des exploités.

Comprenons bien de quoi il s'agit :

* Il faut d'abord dépasser l'échange des nouvelles et l'*information réciproque* : il s'agit de percevoir les questions que nous avons à nous poser, les uns aux autres : les Journées de Juillet 78 nous avaient conduits à ce seuil.

* Il ne s'agit pas *non plus de copier des modèles* : il s'agit d'être provoqués à mieux vivre l'évangile et à inventer l'Eglise avec plus d'audace là où est chacun.

* Il ne s'agit pas d'une opération intellectuelle réservée aux grosses têtes. La confrontation ce n'est pas cela. Il s'agit d'échanger nos balbutiements sur Jésus Christ et de nous éclairer d'un bout de la planète à l'autre.

Il n'y a pas de chemin tracé. Mais si nous sommes convaincus de l'urgence de cette tâche, des propositions multiples se feront jour à partir de la diversité de nos situations et nous saurons inventer des chemins de partage et d'interpellation aux quatre coins de notre monde. L'équipe centrale stimulant et gérant ces espaces de communion. Loin de nuire aux échanges et à la confrontation, en France, cette confrontation à la taille du monde sera un stimulant précieux pour les équipes et les ateliers.

En résumé : une visée ou une utopie (qui n'est pas rêverie), il s'agit d'ouvrir des *chemins de communion entre églises locales*.

En ce moment de l'histoire, ces partages ne sont-ils pas urgents :

— pour que jaillisse de nos balbutiements dans les langues de nos peuples *une parole sur Jésus Christ qui soit à la taille du monde* ;

— pour qu'au creux des luttes des exploités commence à s'exprimer une espérance évangélique crédible pour les pauvres ?

Quand la vie spirituelle sort de sa clandestinité

Groupe "Dynamique évangélique"

Les jeunes souhaitent une plus grande expression collective de la vie spirituelle de la Mission. Comme un commencement de réponse à leur appel, je voudrais faire une brève intervention au nom du groupe « Dynamique évangélique ». Jeunes et anciens, hommes et femmes s'y retrouvent régulièrement depuis bientôt cinq ans, pour se mettre ensemble à l'écoute des sources de leur foi et pour partager sans bruit ce qui les fait vivre et les dynamise.

Une conviction : la Mission de France n'existerait plus — ou du moins se scléroserait rapidement — si elle cessait de redécouvrir la grâce première de sa vocation collective, et si chacun de ses membres ne venait s'abreuver aux sources jaillissantes qui ont accompagné ses engagements.

Des faits parlent.

En 1962, notre Assemblée générale refusait de prendre en compte le schéma intitulé : « La Vie Spirituelle de la Mission ». Pour beaucoup ce fut comme un signal et un appel. Nous ne sommes pas un « ordre religieux » ; nous n'avons pas eu, à proprement parler, un « fondateur » qui nous aurait légué sa spiritualité. Nous ne sommes pas pour autant dispensés de nous référer à des sources évangéliques spécifiques, en relation étroite avec la Mission reçue et vécue.

Nous avons, depuis quarante ans, constaté ceci : chaque fois que l'un des membres de la mission a rejoint la Maison du Père — ils sont près de cinquante — nous découvrons parfois avec étonnement, la richesse de sa vie profonde, le rayonnement de son action. Qu'on se rappelle les cahiers de Pierre Foy et les lettres du père Dorenzo ; plus récemment le témoignage de Jo. Croissant et ce testament bouleversant d'Yves Sauvaget publié dans la Lettre aux Communautés (n° 83, p. 44).

Si les membres de la Mission ont toujours eu la plus totale liberté dans le choix de leur « maîtres spirituels », ce n'est cependant pas par hasard qu'ils se sont retrouvés nombreux autour de certaines sources privilégiées. Avec les lectures spirituelles du P. Augros (obéissance au réel, spiritualité missionnaire) on peut citer : le message de Thérèse de Lisieux, vivant de l'intérieur l'épreuve de la non-foi ; celui de Ch. de Foucault mettant en pleine lumière l'importance apostolique et « sacerdotale » de la vie cachée de Nazareth ; les visions pauliniennes de Teilhard de Chardin ; « Nous autres, gens des rues » de M. Delbrel ; le mystère du « non-croire » au cœur de l'Évangile de Jean, par Annie Jaubert ; enfin, les grands textes du Cardinal Suhard...

En réalité il existe des convergences multiples et significatives entre toutes ces sources. Sans compter, au delà des frontières ce que nous font découvrir progressivement ceux et celles qui travaillent au sein du Tiers Monde.

Ceux qui approchent des équipes de la Mission sont attirés par elles bien plus en découvrant leur dynamisme intérieur que leurs réalisations extérieures. De même, les jeunes qui viennent nous rejoindre nous interrogent spontanément non pas tellement sur ce que nous vivons que sur *ce qui nous fait vivre*. Car, pour eux, nos raisons de vivre sont plus éclairantes que notre vie elle-même.

Le groupe « Dynamique évangélique » est né de ces prises de conscience. Il se réunit, depuis novembre 1975, trois fois par an. Son but est simple : rechercher et mettre en commun nos raisons de vivre de la foi en Jésus Christ dans le monde présent ; partager sans complexe nos itinéraires spirituels et nos manières de proposer l'Évangile ; prendre le risque d'exprimer le travail de l'Esprit dans nos vies.

Après bien des tâtonnements, il semble que nous ayons trouvé une piste féconde. A chaque rencontre, l'un des membres du groupe, homme ou femme, ou quelqu'un invité par lui, accepte de livrer les cheminements et les recherches de sa vie de foi : « Qu'est-ce qui te fait vivre ? Comment cela se traduit-il ? ».

Autour de ces deux questions, et après une écoute fraternelle, les échanges permettent à chacun de s'exprimer librement. La Lettre aux Communautés nous a permis de revivre une de ces journées autour du témoignage d'Y. Sauvaget nous expliquant, à Sauvagnac, comment « c'est au creux de la vague que renaît l'espérance » (voir n° 83, p. 46).

Le groupe « Dynamique évangélique » a bien l'intention de continuer sa tâche, comme un service, discret mais utile, de la Mission. Il est ouvert, heureux d'accueillir ceux et celles qui veulent nous rejoindre pour cette recherche et ce partage.

Il y a plusieurs manières de se joindre au travail du groupe : en venant aux rencontres prévues, trois fois par an, ou à l'une ou l'autre d'entre elles ; en recevant les comptes rendus des rencontres et en réagissant sur eux ; en proposant un thème précis de réflexion ; en signalant telle ou telle personne ayant donné sa vie à l'annonce de l'Évangile au cœur du monde présent, et qui accepte avec simplicité de partager avec nous sa recherche et son itinéraire spirituel.

La soif spirituelle des jeunes nous interroge tous. Les cheveux blancs de beaucoup d'entre nous ne sont pas nécessairement signe de sclérose ; ils sont souvent reflet de la sagesse acquise. Ils peuvent être, pourquoi pas, un appel au renouvellement, en accueillant la parole de Jésus aux disciples : « Regardez bien, soyez attentifs. Déjà les champs de blé mûrissent pour la Moisson ».

Dans la diversité, un même souci

Atelier P.O. et équipe de Lyon

...Il est évident que notre but est de *vivre* et d'*annoncer Jésus Christ*, là où nous sommes, aux hommes et aux peuples d'aujourd'hui spécialement à ceux qui ne le connaissent pas.

Mais notre projet, s'il est collectif, ne peut en rester là. Pierre, Paul et les apôtres *ont « planté » l'Eglise* : l'Eglise qui est à Corinthe, à Jérusalem, à Rome et ailleurs : une église du peuple, une Eglise qui fait sauter la tare de ce temps, l'esclavage, pauvre, signifiante de Jésus Christ, marquée par le « *Viens et vois* ». C'est elle qui annonce.

Pour nous, loin derrière eux, la tâche est identique : l'Esprit du Seigneur n'a pas pris sa retraite. Nous aussi nous avons à « faire l'Eglise » et « faire Eglise ».

Une *Eglise du peuple dont nous sommes*, signe de la Foi, de la prière et de l'Amour, au milieu des hommes de ce temps. Chrétiens et prêtres, chercheurs sans relâche de la vérité de Dieu et de la dignité de l'homme.

Une Eglise *crédible* pour la foule qui cherche, pour ceux qui ne connaissent pas le Christ... et pour tous ceux qui ne le retrouvent plus ou ne peuvent plus le retrouver dans les lieux traditionnels de l'Eglise.

Ils sont nombreux autour de nous ceux qui se sentent concernés par Jésus Christ, mais l'Eglise est trop loin de ce qu'ils vivent. Le phénomène actuel de ces « chrétiens sans Eglise » est important, d'autant plus qu'il touche principalement les militants... et les jeunes. Ceux qui, justement, par leur vie, sont dans le même chemin que nous... et qui peuvent avec nous et d'autres devenir cette Eglise qu'il faut pour aujourd'hui, sans prétendre que demain il n'y aura pas d'autres routes à ouvrir.

...Cette Eglise doit être : « Lieu ouvert de fraternité et de ressourcement évangélique ; lieu de recherche d'une vérité qui toujours nous dépasse et se dévoile dans les chemins du dialogue avec l'autre ; lieu de l'accueil sacramentel du

Christ dans son mystère de présence à notre histoire jusqu'à la fin des temps ». « Non seulement l'annonce, la recherche, mais aussi inséparablement les sacrements sont constitutifs de l'Eglise ».

Depuis des siècles, l'Eglise, du moins en Occident, est quadrillée « en paroisses » et seuls ces lieux publics, ayant « pignon sur rue » sont habilités à remplir ces tâches constitutives de l'Eglise. Mais les équipes territoriales seraient-elles dont les seules à pouvoir constituer l'Eglise de demain ? Nous ne le pensons pas ! Les autres équipes dites « sociologiques », celles des prêtres-ouvriers, par exemple, ont, elles aussi, sur leur propre terrain, avec leur originalité, à réaliser une tâche identique, avec des étapes parfois très longues.

C'est trop facile de dire qu'à ce sujet rien n'est fait et qu'on parlera des formes nouvelles de vie d'Eglise quand elles seront réalisées. Prenons simplement conscience de quelques faits significatifs.

Le témoignage d'Yves Sauvagat, bouleversant pour beaucoup, à Limoges et ailleurs, chrétiens et non chrétiens, a-t-il été simplement un signe personnel ? N'est-il pas, au contraire, créateur d'Eglise, d'une Eglise aux frontières invisibles ?

De même que la vie des copains prêtres ouvriers. Elle apparaît solitaire, ecclésiastiquement inefficace pour ne pas dire inutile, alors qu'ils sont les prêtres d'un peuple globalement incroyant, parfois athée, pourtant reconnu comme frères par leurs camarades de travail. Dieu seul sait l'Eglise qui germe autour d'eux. Mais le signe porté par les prêtres ouvriers atteint toute la classe ouvrière et il est le gage que le grain semé lèvera un jour.

De même quelques-uns d'entre nous, plongés par leur vie et leur engagement en monde marxiste avec des chrétiens militants, réfléchissent sur « foi et marxisme », sur la signification de l'Eglise dans les événements de la classe ouvrière. Leur recherche n'est-elle pas, elle aussi, constitutive d'une Eglise qui se cherche ?

Les communautés maritimes... ou de l'Hôtellerie ne sont-elles pas, elles aussi, le seul « Viens et vois » des marins et des travailleurs de l'hôtellerie ? N'est-ce pas aussi ce que cherche la Communauté des « Hauts Plateaux Limousins », ou certains P.O. avec des militants A.C.O. ?

Pour nous, à Lyon, nous avons été pendant de nombreuses années sans rien voir... et puis le déclic s'est fait, il y a deux ans, au moment de la préparation de l'ordination de Claude Fiori. Alors des copains de boulot ou de syndicat, des familles ouvrières, des jeunes, des ouvrières nous ont dit : « on ne peut en rester là ». Maintenant, de temps en temps, nous nous retrouvons pour

accueillir la Parole de Dieu, prier, célébrer l'Eucharistie, se détendre, exprimer nos solidarités, nos doutes : sur vingt, deux seulement sont pratiquants. Ce n'est qu'un début, un tâtonnement. Ce n'est pas notre affaire, à nous prêtres, mais celle de tous...

Pour terminer, nous voudrions dire quelques questions que nous nous posons et que nous vous posons :

- Quelle est la « valeur ecclésiale », de création, des étapes solitaires, silencieuses, prenant parfois des vies entières ?
- Ne sommes-nous pas, en fait, trop attentistes, timides pour avancer ? Nous-mêmes nous avons conscience d'avoir longtemps résisté à une poussée ; nous ne voulions pas d'un rassemblement facile de petits copains. Puis un jour, nous avons compris que des hommes et des femmes nous demandaient d'être avec eux de cette Eglise dans laquelle, eux comme nous, nous avons tant de mal à croire !
- Si les sacrements sont constitutifs de l'Eglise, pourquoi, alors, seraient-ils réservés aux paroisses ? Il ne s'agit pas du tout pour nous d'en devenir une, mais à partir de ces nouveaux lieux qui se dessinent, des questions pointent : baptêmes d'adultes ou d'enfants, par exemple. Comment y répondre ?
- En fait la pratique habituelle.. et juridique de l'Eglise, qui ne regarde souvent que les paroisses, les aumôneries, nous inquiète : que ce soit pour ces formes nouvelles d'Eglises, mais aussi pour la nomination des prêtres : ce qui est au-delà du quadrillage ne compte pas ou si peu. Quelle est la place, dans l'Eglise en France, de tout ce travail missionnaire encore apparemment improductif ?

Une nouvelle expression de l'Eglise, cela nous tient à cœur

Jeunes en formation

Il y a cinq ans, je venais de décider de rejoindre la Mission de France. Nous étions, à l'époque, une douzaine de jeunes en formation. Aujourd'hui, nous sommes près de quarante, présents à cette assemblée.

Qui sommes-nous ? Quelle est notre histoire ? Qu'est-ce qui nous anime ? Comment reprenon-nous à notre compte les intuitions de la Mission de France ?

Vingt quatre d'entre nous ont terminé le temps des études théologiques : quinze sont ordonnés prêtres, un le sera bientôt ; deux vont être ordonnés diacres demain ; trois sont mariés et partagent la responsabilité d'une équipe ; deux se sont orientés vers un diocèse ; et il y a aussi Christine, qui est dominicaine des campagnes. L'an prochain, quatorze jeunes seront en formation théologique à temps plein : la « formation systématique », comme on dit.

Quarante... cela représente une somme d'histoires diverses, avec des caractéristiques communes, celles de notre génération, la génération de 68.

Nous sommes pour les trois-quarts originaires des classes moyennes, le quart restant étant d'origine ouvrière ou paysanne. Nous avons pratiquement tous fait des études secondaires jusqu'au bac ; puis nous avons continué. Quelques-uns en grand séminaire ; la plupart en faculté ou en grande école : découverte d'un tout autre milieu que le milieu chrétien dont nous étions issus, découverte de l'incroyance et de la situation minoritaire de la foi chrétienne. Progressive ou plus radicale, cette expérience a été pour nous occasion de maturation humaine et mise à l'épreuve de la foi et du choix du ministère.

Avant d'entrer en formation à la Mission de France, nous avons débuté un travail professionnel en continuité avec nos études, donc avec un certain niveau de compétence et des responsabilités parfois élevées. Un sur quatre, cependant, avait choisi d'exercer, à la sortie des études, des travaux d'ouvrier ou d'employé. Ce sont plus de deux sur quatre qui envisagent aujourd'hui de telles reconversions après la formation.

Nous avons été marqués par tout le courant né des événements de mai 68. Découvrant que « tout est politique », nous nous sommes engagés dans l'action militante, sous des formes variées : de l'organisation syndicale (au travail ou en milieu étudiant) jusqu'aux associations de solidarité avec les immigrés, en passant par l'objection de conscience et les comités de soldats. Seuls deux ou trois d'entre nous se sont engagés directement dans des partis politiques.

Héritage pour nous de mai 68, le marxisme fait partie de notre contexte culturel. Mais il est plus, pour nous, un instrument d'analyse qu'un système de pensée cohérent et global. Le marxisme, c'est au pluriel que nous le conjuguons, sans le réduire aux seuls partis communistes. Pour nous tous, la lutte des classes est une réalité fondamentale. Mais sommes-nous pour autant d'accord pour lutter pour une même société socialiste ? Nous savons nos divergences et la difficulté d'en débattre... En tout cas, nous sommes tous sensibles à une dimension internationale. Nous y avons été ouverts par l'écho de la guerre du Vietnam, les révolutions du Chili et du Portugal, les luttes de libération des peuples du Tiers Monde. Que notre avenir soit lié à ce qui se vit dans le Tiers Monde fait partie intégrante de nos convictions et marque nos engagements.

D'autre part, comme une grande partie des jeunes chrétiens de notre génération, nous sommes devenus critiques par rapport à l'institution ecclésiale traditionnelle. Elle nous paraît souvent en contradiction avec l'annonce de l'évangile et la liberté de Jésus. Cependant, et c'est une donnée importante, nous avons toujours trouvé sur notre chemin ecclésial des hommes et des femmes profondément libres. Notre participation à des aumôneries, à des mouvements d'Action Catholique et aux Groupes de Formation en milieu universitaire, puis notre découverte de la Mission de France, nous ont beaucoup aidés à persévérer dans notre attachement à l'Eglise et notre volonté de servir l'Evangile.

Nous avons découvert peu à peu ce que vit la Mission de France. Au cours des dernières années, nous avons eu plusieurs fois l'occasion de réfléchir aux intuitions de fond. Ce qui, pour beaucoup, nous a attirés, c'est la passion de

l'homme que nous avons découvert chez vous, passion inséparable d'une passion pour le Christ et pour l'Eglise. Dans cette dynamique profonde, nous avons découvert une fidélité à deux solidarités fondamentales : celle du partage de la vie, du travail, des luttes dans un monde marqué par l'incroyance ; et celle de la participation à la mission de l'Eglise, sans cesse dépassée par la proposition de Dieu à l'humanité. C'est l'image de la corde raide entre ces deux solidarités, ces deux univers parfois, qui exprime le mieux la tension vécue à la Mission ; c'est ce qui nous intéresse.

Si nous sommes aujourd'hui à la Mission de France, c'est que nous désirons être des témoins de l'Evangile et de la foi en Jésus Christ vécue en Eglise pour les destinataires privilégiés de cet Evangile. Concrètement pour nous ce sont les plus pauvres, dans la classe ouvrière, les immigrés, les marginaux, les hommes du Tiers Monde et du Quart Monde. En partageant leur vie de travail, leur horizon de tous les jours, nous voulons faire nôtres autant qu'il est possible, leurs cris et leurs questions.

Cette solidarité n'est pas un rejet de tous les autres. Même si beaucoup d'entre nous envisagent ou ont réalisé une reconversion professionnelle, nous ne pensons pas que tous ont à le faire. Mais tous nous avons à réfléchir le choix d'un travail et de ses modalités en tenant compte des plus pauvres. Cela est particulièrement vrai dans des secteurs comme la biologie, l'informatique, la santé, secteurs déterminants pour l'avenir et auxquels nous voudrions être présents...

Passion pour le Christ et pour l'Eglise, ai-je dit. Mais ce n'est pas avec une Eglise de rêve que la Mission de France a été en solidarité depuis quarante ans. Au cœur même des tensions et des crises, elle a maintenu une communion et un lien institutionnel avec la « grande Eglise ». Cela nous voulons continuer à le vivre, en prenant en compte l'Eglise telle qu'elle est au niveau local. De ce point de vue, approfondir l'histoire de la Mission de France est pour nous source d'enseignements et de réflexion passionnante.

Dans cette construction d'Eglise nous nous sentons solidaires de la responsabilité épiscopale d'annoncer l'Evangile aux pauvres d'aujourd'hui, à ceux qui lui sont étrangers. Mais cela ne va pas sans un certain nombre de difficultés dans la pratique, nous en avons déjà fait l'expérience...

Nous ne pensons pas néanmoins que notre lutte, aujourd'hui, soit d'être reconnus dans l'Eglise. Ce fut un combat très important dans les années 50-60. L'Eglise a parcouru, depuis, un certain chemin et le terrain nous semble plus libre pour vivre les intuitions de la Mission. Même si nous nous sentons parfois sur les marges de l'Eglise, nous ne sommes pas les seuls : combien de chrétiens, surtout parmi les jeunes, sont situés de la même façon, aujourd'hui !...

Notre souci commun de participer, avec les sensibilités qui sont propres à la M.D.F., à une tâche d'Eglise, s'enracine dans une passion pour l'Evangile. Nous le partageons, au sein du groupe de formation, avec des foyers et une religieuse. Cette présence de fait nous invite à nous situer dans une Eglise où les responsabilités sont diverses, et à approfondir ce qu'est le ministère presbytéral. Nous le partageons aussi, en dehors du groupe, avec d'autres croyants dont certains sont partie prenante de notre préparation au ministère, ou qui parfois s'y préparent eux-mêmes, Fils de la Charité, Jésuites, Equipes de Formation en Monde Ouvrier...

Les échanges avec ceux d'entre nous qui sont dans le Tiers-Monde, la confrontation avec des chrétiens engagés dans des lieux et des milieux différents des nôtres, nous semblent fondamentaux pour la vie de l'Eglise et pour le ministère auquel nous sommes appelés. Car cette responsabilité ministérielle est pour nous : apprendre, recevoir, de ceux avec qui nous partageons le quotidien, les chemins d'une amitié et d'une liberté ; répercuter dans l'Eglise les questions que cela pose à la foi pour une conversion toujours nécessaire à l'annonce de l'Evangile ; inventer une nouvelle expression de la foi et de l'Eglise là où nous sommes.

Une nouvelle expression de l'Eglise... cette dernière dimension, qui est celle d'une visibilité de l'Eglise, nous tient à cœur : nous voudrions participer à la mise en œuvre d'une Eglise humble et enracinée dans la vie des hommes. Cela suppose une recherche qui ne se limite pas aux militants, une confrontation avec d'autres groupes attelés à la même tâche, des équipes reliées davantage à la vie locale de l'Eglise. Dans ce sens, nous sommes d'accord pour la mise en place d'équipes diversifiées, tant au niveau professionnel qu'au plan de la responsabilité ecclésiale. Nous sommes prêts à la mise en place d'équipes où la tâche missionnaire soit partagée avec d'autres chrétiens que des prêtres. L'avenir, nous le bâtirons aussi avec des chrétiens qui ont envie de vivre les mêmes intuitions que la Mission sans pour autant choisir le ministère presbytéral.

Voilà donc un peu la façon dont nous prenons à notre compte, aujourd'hui, les intuitions de fond de la Mission de France...

Et si la Mission de France nous donnait la main...

Jeunes des "Parcours de Croyants"

Vendredi après-midi, des jeunes vous ont présenté ce qu'il faisaient au sein d'information dialogue : ils vous ont parlé des soirées « fou libre », des groupes « boussole »... du lieu d'accueil au Mesnil... Les jeunes de la M.D.F., ce sont aussi ceux du « P.A.M. » : processus d'acheminement au ministère, ou 1^{er} cycle de formation.

Et puis il y a encore, à la Mission, les jeunes des « Parcours de Croyants ». Certains d'entre vous connaissent un peu le contenu de cette formation. D'autres posent des questions : des jeunes à la Mission ? des jeunes qui se forment sans l'objectif précis du ministère presbytéral ? la présence de couples, et de filles ? Autant de questions qui se trouvent répercutées à l'équipe centrale. Pourquoi un tel investissement d'énergie ? Car, de fait, la Mission ne se veut pas un organe de formation.

Parallèlement, le nombre de jeunes qui suivent ces parcours de croyants ne cesse de croître. Nous étions cette année une centaine, et déjà soixante inscrits en août, pour la rentrée prochaine. De plus il s'avère que ces jeunes découvrent peu à peu, en la M.D.F., des intuitions qui collent en partie avec ce qu'ils vivent ou désirent vivre. Plus loin encore, certains d'entre eux se posent la question d'un service d'église en lien avec la mission...

Alors, nous voulons vous dire aujourd'hui, simplement, ce que nous faisons dans ces parcours, nos attentes par rapport à la mission et donc par rapport à chacun d'entre nous ; et finalement à quoi tout cela mène-t-il ?

D'abord, qui sommes-nous ? Comment et pour quoi sommes-nous arrivés à « Parcours de Croyants » ?

Nous sommes venus par une publicité dans un journal, par des prêtres comme vous, ou bien par d'autres jeunes connaissant la Mission, ses orientations, la formation qu'elle dispense qui correspond à ce que nous désirons découvrir ensemble de la Bible et en théologie. Suivent aussi les parcours, les garçons

du P.A.M. (1^{er} cycle de formation au ministère) et des filles dominicaines ou futures dominicaines des campagnes.

Des différences dans nos métiers ou nos études : institutrice, éducatrice en milieu ouvrier, primaire ou tertiaire agricole, laborantine, médecin ou infirmière, ou commerçant... Mais, pour tous, des investissements assez forts, dans des groupes, là où nous habitons ou travaillons : Emmaüs, Aide à toute détresse, Amnesty International, Communautés chrétiennes, Aumôneries de fac ou paroisses, Action catholique... et puis dans ce que nous appelons — avec une pointe d'ironie — les classiques de la mission : immigration, syndicalisme et partis politiques. Ces investissements nous paraissent de plus en plus nécessaires, voire prioritaires.

Pour quoi sommes-nous venus à « Parcours de croyants » ? Pour chacun d'entre nous, il se passe comme une cassure déroutante entre le catéchisme reçu et les réalités du monde d'aujourd'hui ; ce que nous vivons — entre autre, un début d'insertion professionnelle — ou encore l'incroyance... tout ceci fait éclater les bases de notre catéchisme. Chacun réalise peu à peu, et de façon plus ou moins claire, qu'il y a quelque chose à faire, des priorités à poser dans son travail, les groupes au sein desquels il choisit d'investir. Les priorités sont pour nous liées à notre vie de croyants. Et nous voulons construire cette vie de croyant en partant des questions, des urgences des hommes et des femmes avec lesquels nous vivons.

Comment se déroule la formation ? Qu'est-ce qui nous amène à la poursuivre ?

Quelques mots sur la façon pratique dont se déroule cette formation : il y a deux parcours : un parcours Bible et un parcours Théologie. Chaque parcours se réalise sur trois ans. En effet, le parcours Bible comporte : la 1^{re} année, initiation à la lecture de la bible ; la 2^e année, l'Ancien Testament ; et la 3^e, le Nouveau Testament. Pour le parcours théologique, 1^{re} année : anthropologie ; 2^e année : christologie et 3^e année : ecclésiologie. Chaque parcours se fait sur 5 W.E. par an, ici même à Fontenay.

En quoi cette formation nous semble-t-elle importante ? D'abord de par sa qualité. Vous vous doutez que cette formation n'est pas neutre : elle est faite par des personnes qui connaissent les priorités et les axes de réflexion de la M.D.F. Cette formation nous intéresse aussi parce qu'elle nous bouscule dans le sens précis où nous voulions plus ou moins être bousculés. Bousculés, c'est-

à-dire remis en cause dans nos priorités professionnelles, vers les marginaux, les plus défavorisés. La pédagogie active est pour nous capitale : travaux de groupe, mises en commun, dialogue avec les intervenants et entre nous. Le groupe que nous formons est aussi très important : c'est l'occasion de nous connaître, de savoir dire nos difficultés, nos enthousiasmes, dans notre travail, nos investissements locaux... Et ça, c'est quelque chose de très, très important.

Nous avons pu aussi, au cours de réunions informelles le samedi soir, dire nos expériences de vie d'église... et demander à Jean Remond de venir nous parler de l'esprit de la mission et des services d'église, par exemple.

Enfin, les célébrations sont des moments tout aussi forts dans ces week-ends.

Pour terminer, nous voulions vous dire à quoi tout cela peut-il mener ; et puis quelles sont nos attentes ?

Un point très général pour tous : la formation des « Parcours de croyants » nous pousse à investir davantage là où nous vivons.

Second point : nous découvrons, week-end après week-end, ce qu'est la mission, soit à travers la formation, soit au cours des repas où nous rencontrons certains d'entre vous venus pour leurs rencontres d'ateliers, etc... C'est une occasion unique pour se connaître vous et nous, pour découvrir vos choix, vos solidarités. Si nous nous reconnaissons dans vos intuitions, nos réalisations concrètes reflètent les axes de notre génération (Aide à toute détresse, groupes de développement international, Amnesty International, etc.).

Nos attentes sont simples. Je notais dans le rapport d'orientation : « ...Plus important est de saisir en quoi nous pouvons aider d'autres jeunes à découvrir la M.D.F. Il faut savoir en effet que si quelques-uns en ont bien entendu parler, sa réalité profonde est inconnue et ne représente pas à leurs yeux, une réalité appelante ». Plus loin encore : « cette question d'une place des jeunes dans l'église est probablement l'une des plus urgentes. Elle, demande un meilleur lien entre tous ceux qui sont mobilisés par cet enjeu ».

Nous souhaitons que les questions et la réalité de ce que vivent les jeunes trouvent une place dans l'Eglise d'aujourd'hui. Nous souhaitons aussi que les membres de la Mission de France portent une attention suffisante et qu'une meilleure articulation soit trouvée entre eux et tout ce qui se fait déjà : Information-Dialogue, parcours de croyants, appels au ministère...

Un patrimoine, une espérance

Prières

Nous avons tenté de vivre cette Assemblée 1980 au rythme de la prière, dans le souvenir et l'espérance, habités par les multitudes qui peuplent la terre et le ciel, nourris de nos luttes et de nos travaux quotidiens et cherchant les signes de Celui qui vient à notre rencontre, toujours si discrètement. Voici quelques pages qui livrent certains des éléments qui ont constitué notre prière commune.

Nos solidarités enfouies au creux de l'expérience humaine et étendues à l'échelle de la planète ne sont pas que terrestres. Elles ont aussi d'autres horizons, d'autres dimensions. Elles s'enracinent dans le sillon creusé par ceux et celles avec qui nous avons cheminé et qui nous ont quittés.

De Maurice DAUME, jeune séminariste à Lisieux, mort dans un accident de montagne, à Yves Sauvaget, décédé cette année au cours de sa seconde opération à cœur ouvert, ils sont presque une cinquantaine. Leur mort, comme le prisme décompose la lumière en multiples

Nous avons un patrimoine, nous nous souvenons

« Depuis 6 ans en situation géographique distendue entre le complexe de Fos et la Provence touristique et folklorisante, entre l'étranger maghrébin, italien, espagnol et la population autochtone, je vis l'état de crise biologique d'un monde en devenir et le processus de la gestation d'une église.

Personnellement, je vis mon Ministère : - en essayant de comprendre les gens de par le dedans, - en étant présent amicalement auprès d'un tas de personnes, - en essayant de clamer de temps en temps le message évangélique, - enfin en assumant par ma vie, ma présence ici, un drame.

couleurs, nous révèle les richesses insoupçonnées de la saveur évangélique. Voilà notre patrimoine. Voilà notre tradition. Ce sont « les pierres vivantes de l'édifice que nous construisons ensemble ». Impossible de les évoquer tous. Laissons parler l'un d'entre eux, Henri Piot, qui connût une mort exceptionnelle. Le 2 avril dernier, un maghrébin en état de démence circulait dans le pays (Mas Thibert dans les Bouches du Rhône), armé d'une carabine, et menaçait les gens. Il y avait en particulier des enfants, à proximité. Henri, pour éviter le pire, s'est courageusement interposé. C'est lui qui a reçu le coup de feu.

Dans cette prière, nous ne voulons pas effectuer une veillée du souvenir. Nous essayons de percevoir cette sève évangélique qui traverse les générations et se transmet d'âge en âge. D'ailleurs, les jeunes ne s'y trompent pas. L'un d'entre eux composa ce poème alors que Bernard Hanrot et Hubert Trenteseaux étaient à l'hôpital, quelques jours avant leur mort.

Certes ce n'est pas de tout repos, bien que le matin je me lève en me disant : Que vas-tu faire de ta journée ?

Je me trouve amené à être obligé de vivre certaines exigences évangéliques conduisant à la Croix. Extérieurement, c'est souvent l'incompréhension.

Je me heurte à des gens qui tournent le dos à un cinglé ou qui plus cruellement me dénoncent comme tel.

Cependant malgré ma faiblesse, la tentation de partir ailleurs, je reste ici.

— parce que personne ne veut y venir

— parce que dans les épousailles de ce monde, il y a communion profonde avec le malade que je suis.

— parce que malgré que je ne suis plus au travail, je me sens en fidélité ici avec ce que j'ai vécu dans mes premières années de ministère, dans ce Limousin, la terre de ma première rencontre avec le monde païen.

« J'en connais qui se meurent

Là-bas, à l'hôpital

Usés bien avant l'heure

Car vivre d'Évangile ça ne conserve pas...

Pendant que j'en connais, tant et tant,
Qui se complaisent en devoirs d'église.

Quels sont donc ces uluberlus rêveurs

Qui se mêlent aujourd'hui encore

De prendre l'Évangile au mot

Après Francesco et quelques autres ?

Impossibles compagnons d'équipe

Qui dérangent nos penchants à la quiétude.

Il ne s'agit donc pas

Tout bonnement de répéter

Derrière ceux qui nous précèdent...

Il faut percer soi-même aujourd'hui

Ce chemin de liberté

Et se risquer, dans ce monde de carpettes,
à faire des derniers, les premiers
Ceux par qui ça commence !
J'en connais
qui s'en vont de ce monde de dupes,
Sans bruit, obscurément,
Dans le silence et la souffrance
D'une chambre d'hôpital,
Usés bien vant l'heure...
Rien, sinon leur dire,
Et ils l'entendront bien
Dans la communion des saints,
Que nous sommes quelques uns
Qui ne rangeront pas leur vie
Fût-ce dans les larmes
Ou de belles palabres
Mais qui, bien que ténus,
S'en nourriront,
Y puiseront sève et courage
Pour vivre aujourd'hui,
Ne serait-ce qu'un peu,
Du sel de l'Evangile
Car leur vie
Ne nous laisse pas tranquilles...

Jean-Marie Spsychalowycz

Nous Te rendons grâce, Père très Saint,
car Tu es le seul Dieu, le Dieu vivant et vrai.
Tu étais avant tous les siècles.
Tu demeures éternellement, lumière au delà de toute lumière.

Toi, le Dieu de bonté,
Tu donnes vie à l'ensemble de l'humanité.
A chacun et chacune, Tu donnes un visage unique entre tous,
sans que jamais la multitude innombrable dont tu es le Père
épuiſe l'insondable richesse de Ton amour.

Tu nous façannes les uns par les autres
et ce qui nous vient de Toi par nos frères
les fait devenir comme une part de nous-mêmes.

Nous en vivons tellement
que c'est seulement le jour
où l'un d'entre nous est enlevé
que nous réalisons ce qu'il était pour nous..
Ce qui s'était inscrit invisiblement
en nos cœurs et en nos vies
du meilleur d'eux-mêmes
se dévoile alors à nos yeux avec plus de clarté
et Tu nous la fais partager
comme une lumière éclairant notre route vers Toi.

Nous Te rendons grâce
pour ce qu'ont été au milieu de nous
nos frères défunts.
Nous l'accueillons comme révélation
de ce que Tu es Toi-même
et comme un cadeau de Ton Amour,
ravivant le nôtre.

Au cœur de l'arrachement que nous font vivre leurs départs,
Tu fais éclater Ton Amour vivifiant,
témoignant ainsi que tu ne veux pas la mort pour nous,
mais la Vie.

Tu l'as montré de façon plus éclatante encore
en Ton Fils que Tu as ressuscité des morts
et que tu nous as donné
comme gage de notre propre résurrection...

Jean Rémond

L'avenir nous attend, nous espérons

« L'espoir
ça vient d'on ne sait où
ça va plus loin que nous
L'espoir
ça nous colle à la peau

ça nous enracine au ciel
ça nous enlace
les bras et les mains
L'espoir
ça nous étouffe

Pourquoi sommes-nous si attentifs à toute étincelle d'espoir ? Pourquoi cette espérance folle est-elle si tenace en nos cœurs ? C'est, sans doute, tout simplement :

- parce que chacun d'entre nous, même le plus isolé, même celui qui est éloigné à des milliers de kilomètres n'est pas un solitaire. Il participe, de près ou de loin, à des collectifs plus ou moins organisés.

à en crever, à en crier
à en vivre sans fin.

Fragile si fragile,
comme la fleur du blé,
il ensemence nos chemins
il nourrit nos après-demain
il fait éclater nos rires
plus loin que la terre.

Écrit en rouge
sur les murs des prisons
il se nomme : liberté.

Écrit en noir
sur les portes des princes
il se nomme : justice.

Écrit en bleu

sur le gris de nos villes
il se nomme horizon.

Écrit en blanc
sur les robes des filles
il se nomme : printemps.

Écrit en rose
sur les fleurs de nos mains
il se nomme : fraternité.

Écrit en transparence
dans les yeux des enfants
il se nomme : vivre.

Écrit en arc-en-ciel
sur le soleil couchant
il se nomme : demain ».

Michel Scouarnec.

« Que nous en ayons ou non conscience
chacun de nous est éternellement endetté.
Nous sommes les débiteurs perpétuels
d'hommes et de femmes connus et inconnus.
Nous ne pouvons achever notre petit déjeuner
sans nous être rendus dépendants
de plus de la moitié du monde.
En nous levant, le matin,
nous allons à la salle de bains,
nous saisissons une éponge
que nous procure un insulaire du Pacifique,
nous utilisons le savon créé pour nous
par un français.
La serviette nous vient d'un Turc.
A table, nous buvons du café
fourni par un Sud-Américain,
du thé par un Chinois
ou du cacao par un Africain ».

Martin Luther King, « La force d'aimer ».

- Parce que, derrière chaque visage rencontré au travail ou dans la rue, nous percevons une des cinq parties du monde, nous entendons les angoisses des pays réduits au silence.

- Parce que nourris, alimentés, quelquefois « illuminés » par la foi de l'Eglise, nous sommes envahis par une multitude. Comme des écoliers, nous conjugons notre vie personnelle au pluriel.

« Comme un envol du cri des mouettes
la rue monte jusqu'à ma fenêtre
il fera beau et ce n'est pas dimanche
la radio rêve à haute voix

Dehors

Il me semble que je ne suis pas sorti de moi
c'est la rue qui passait toute seule
Je ne savais pas que le visage d'un autre
pouvait contenir le monde entier
je ne savais pas que son regard ouvert
pouvait allumer tous les soleils.
Je ne savais pas que je pouvais me mettre à exister
et que mon histoire pouvait être quelqu'un ».

Jean Debruyne, « L'absent du samedi ».

« Des fois les vieux mots sortent du livre
et se mettent à danser.
L'Evangile cesse de me faire la leçon
et se met à chanter
l'Evangile n'arrive pas qu'aux autres.

....

j'avais cinq cent mille doigts à chaque main
cent mille visages pour un seul homme.
Je respirais sous leurs rêves
jour et nuit
j'étais habité.
Les incroyants m'ouvraient la foi ».

Jean Debruyne, « L'absent du samedi ».

- Parce que, dans cette société fondamentalement individualiste, avec le vocabulaire de l'Evangile et l'aide de nos compagnons de lutte, nous avons appris à parler le « NOUS » comme on s'initie à une langue étrangère.

« Dieu,
nous te nommerons
au centre de nos vies
dans ce creuset où brûle le feu de nos
désirs
dans cet obscur repaire où s'enfouissent
nos douleurs, nos désillusions ou nos
chagrins
dans cette coupe de tendresse que nous
partageons
simplement
dans l'effort de nos combats pour la justice,
contre la lassitude,
la fatalité,
contre la désespérance aussi
dans le goût de vivre la fraternité
et l'ardent appel à te chercher
Dieu, nous te nommerons
dans nos bonheurs
et nos blessures
En cet espace que jour après jour nous
construisons
nous espérons ta présence
nous te croyons partenaire
de ce labeur humain
qu'est notre liberté ».

- Parce que, partis à l'aventure dans « l'immense foule des hommes », nous avons découvert un peuple, un peuple de camarades, un peuple de frères, le peuple de l'Esprit.

« Trois cent milliards de paysans...
Trois cent milliards de vieux mineurs...
Trois cent milliards de forgerons...

**QUI PEUT COMPTER TANT DE FOULES,
TANT DE RIRES ET TANT DE CRIS,
MAIS CE N'EST PAS UNE FOULE
C'EST LE PEUPLE DE L'ESPRIT ».**

passion pour l'homme,

Divergences, convergences ?

L'un des temps forts de l'Assemblée générale a été, sans aucun doute, les premiers engagements de Daniel CHOUIN, Jean-Yves CONSTANTIN, Hugues DERYCKE, Hugues ERNOULT, Jean-Philippe THIROT et l'ordination au diaconat de Jean TOUSSAINT et Yves PETITON. D'autres ordinations ont marqué fortement cette année 1980 ; ce sont autant de signes d'espérance.

Il n'est pas possible de traduire tout ce qui a été vécu par les plus jeunes, par les anciens, par les amis et les familles, au cours de ces grands moments. Nous donnons cette fois-ci l'écho de quelques voix. D'abord celle de Claude RENAUD. Ordonné en 1954, Claude est en Algérie depuis le début de son ministère. C'est donc un « ancien » qui parle. Vient ensuite une courte lettre de Jacques LECLERC. Jeune prêtre, ordonné il y a un an, Jacques est en en Tanzanie où vient de le rejoindre Jean-Marie LASSAUSSE, prêtre de cette année. Enfin, nous entendrons la voix d'Etienne ANDREUX, membre du parti communiste, qui participait à l'ordination de juin.

Entre ces trois voix, quelles divergences ? Quelles convergences ?

passion pour Dieu

Je m'adresserai d'abord à vous quatre, Benoît, Christophe, Dominique et Jean-Marie.

Merci, parce qu'en scrutant patiemment notre histoire déjà longue, vous avez su reconnaître, à travers nos existences, peut-être parfois déficientes ou un peu somnolentes, l'inspiration la plus authentique de nos démarches ; je veux dire : « Notre passion pour les hommes et - j'ose l'affirmer - notre passion pour Dieu ; une seule passion en Jésus-Christ ». Un grand merci, parce qu'en vous engageant avec nous, et à votre manière aujourd'hui, vous ravivez notre espérance et vous confortez notre confiance !

• Je vous dirai d'abord : « **Croyez dans l'homme, ayez confiance dans les hommes** ».

Combien j'ai expérimenté que c'était la clé indispensable pour entrer pas à pas en solidarité avec les hommes du pays, pour essayer de rejoindre le peuple algérien et l'accompagner dans son Histoire, une Histoire dont toutes les étapes sont comme autant de paris sur l'avenir, qu'il faut gagner : depuis le pari de la libération, en passant par tous les paris d'un développement par des voies nécessairement inexplorées jusqu'ici, jusqu'au pari de trouver peu à peu sa véritable identité...

Il y a des jours où cette confiance est plus facile à assumer ; il y a aussi les jours où l'on rencontre des hommes qui ont commencé à douter de l'avenir ou des hommes - surtout des jeunes - qui perdent pied à cause des mutations trop rapides de la société, et l'on choisit de les accompagner pour les aider à rouvrir une porte devant eux...

Et puis aussi, combien d'autres jours où on se laisse gagner par un certain scepticisme ambiant, où on se met à douter des hommes, où on se surprend à redevenir l'étranger qui regarde de l'extérieur les hommes qu'il aime et commence à juger... Je crois qu'alors, quand on sent les liens de solidarité qui se distendent, il faut simplement rouvrir l'Évangile ; il faut entendre le Christ nous redire aujourd'hui que « croire en l'homme », c'est son chemin à Lui, parce que c'est le choix de Dieu, que c'est même le grand pari de Dieu.

• Je vous dirai maintenant ma seconde conviction par cette simple phrase : « **Que Dieu est grand !** »

Ces mots, qui sont si familiers à un croyant de l'Islam, ne m'ont pas tellement parlé dans le passé ; mais, aujourd'hui, je les fais miens. C'est ça que j'ai envie de dire chaque fois que je repense à cet acte fou de Dieu de tout espérer de l'homme. Cet acte fou de Dieu de lier son destin dans l'Histoire à notre propre destin, au risque d'être possédé, utilisé, récupéré, au risque d'y perdre une part de sa liberté.

Nous sommes passionnés de liberté, de dignité, de grandeur pour les hommes ; ne devons-nous pas être autant passionnés de la liberté, de la dignité, de la grandeur de Dieu... C'est un combat à mener d'abord en nous-mêmes.

C'est aussi un combat à mener dans l'Eglise... Si je pouvais vous dire à quel point nous, qui sommes en terre d'Islam, nous sommes attentifs à certaines manifestations de la puissance de l'Eglise, à tout accaparement par elle de la Vérité, à certaines formes de condescendance, même bienveillante, à l'égard des autres croyants.

A travers nos sensibilités, peut-être exacerbées, nous discernons là de nouveaux murs qui se dressent ou même parfois des incitations, inconscientes sans doute mais réelles, à de nouvelles concurrences, alors que nous attendions des invitations à cheminer ensemble, à la recherche de la Vérité du Dieu Vivant dans le monde d'aujourd'hui.

Dans la maison du Père, il y a beaucoup de demeures, nous dit Jésus. Pourrait-il donc nous être indifférents, à chacun de nous comme à l'Eglise, que notre terre soit déjà un peu aujourd'hui cette maison du Père où tous les hommes, quels qu'ils soient, aient le droit de s'y sentir à part entière.

Claude Renaud

Je veux vous dire deux petites choses : d'abord, je perçois plus fortement le murmure des pauvres, dans leur misère et leur situation d'exploitation dans notre système d'organisation mondiale.

Ici, en Tanzanie, ce grondement prend déjà des formes claires de révolte, d'organisation, de lutte. Quand on vit dans ce murmure, quand notre cœur commence à battre à ce rythme des damnés de notre terre, alors on perçoit que, pour soi, c'est une question de vérité que de s'y engager plus encore. L'homme est ébranlé et, s'il veut être vrai, fidèle à ce qu'est un homme, il ne peut échapper à cet appel, il ira refonder sa maison avec celle des petits.

L'homme de foi entend dans ce murmure l'écho de la voix de Dieu. Je crois que c'est un peu l'histoire de Moïse et du Buisson Ardent. Je participe aussi de la grande peur actuelle des pays riches, devant la levée des gueux au Zimbabwe, en Iran, en Palestine ou ailleurs.

Peut-être, à la place où nous sommes, prêtres, nous avons à oser un peu plus, à ne pas calfeutrer nos vies, à y laisser entrer le murmure des pauvres, à briser la peur, à témoigner que, dans ce feu, se trouve plus de vérité, de justice et de bonheur.

La deuxième chose tient à la première annonce de l'Evangile. Arrivés à

Nzoli, notre village, nous y découvrons quelques dizaines de chrétiens baptisés dans l'Eglise catholique, plus une communauté protestante. Bref, un petit noyau de chrétiens.

Nous sommes accueillis dans une communauté qui en est à sa toute première génération, qui vit dans un peuple, qui est d'un peuple en majorité non chrétien. Parmi ces « premiers chrétiens », certains ne savent pas lire ni écrire, ou si peu. D'autres parlent très peu le kiswahili, langue utilisée à la messe et dans la catéchèse.

Quelle connaissance ont-ils du mystère de Dieu

Quels sont leurs mots de simplicité pour dire leur foi et pour prier ?

Je commence à comprendre que si l'Eglise ne s'attèle pas d'abord à vivre l'annonce de l'Evangile au milieu de ces gens-là, elle rate l'essentiel de ce pourquoi elle a reçu mission. Là aussi, elle est devant une question de vérité.

Je dois faire ce changement pour que le témoignage que je porte à l'Evangile, les mots que j'utilise pour le dire soient compréhensibles par des hommes et des femmes « neufs » de tout passé chrétien, étrangers en grande partie à la lecture et à l'écriture.

Ces gens-là sont bien les destinataires privilégiés de l'Evangile. Il me faut accepter qu'ils soient pour moi des évangélisateurs privilégiés, avec leurs mots à eux. Il me faut sans doute être, dans l'Eglise, et entre l'Eglise de Tanzanie et celle d'Europe, un de ceux qui rappellent ce privilège.

Jacques Leclerc

17 millions de pauvres vivent en France à l'heure actuelle, 17 millions sur plus de 50 millions de Français, qui ne disposent pas pour eux et pour leur famille du nécessaire pour tout à la fois se vêtir, se loger et se meubler, se soigner, se distraire, donner aux enfants un minimum d'instruction et un métier.

Et dans le monde, combien de dizaines de millions de personnes ne mangent pas encore à leur faim ? Ne peuvent disposer du savoir ou souvent sont pourchassés ou enfermés dans des ghettos à cause de la couleur de leur peau ? Je pense particulièrement à l'Afrique du Sud, je pense aussi aux récents lynchages de noirs aux Etats Unis d'Amérique.

Quel rapport, me direz-vous, avec l'ordination à la prêtrise de Dominique, Christophe, Benoit et Jean-Marie ?

Simplement que cette assemblée réunit des hommes et des femmes d'âge et de situation sociale différents, venant d'horizons divers, dont des communistes, chrétiens ou non par ailleurs, amis des futurs prêtres.

Tous peuvent dire avec le poète :

« J'ai toujours voulu soulager mes épaules

Et les épaules de mes frères les plus pauvres

De ce commun fardeau qui nous mène à la tombe,

Au nom de mon espoir, je m'inscris contre l'ombre ».

Cette présence apparaît comme normale à nous tous aujourd'hui, mais combien elle semblait impossible il y a seulement quelques années.

Ayant vécu moi-même dans une région et un milieu profondément catholique, je me souviens combien le communisme était évoqué avec hantise. Et plus tard, lorsque j'ai commencé à rencontrer des amis communistes, je me rappelle la méconnaissance de beaucoup d'entre eux des réalités chrétiennes, et leur intolérance parfois à l'égard des pratiques de la religion et des chrétiens eux-mêmes.

Tout cela existe encore de part et d'autre, mais que d'évolutions depuis cette année 1964, où ensemble avec Dominique et Jean-Marie sur les bancs de classe de 4^e du petit séminaire de Martigny-les-Bains dans les Vosges, nous apprenions les rudiments de français et de math, de latin et de grec.

Nos chemins ont divergé par la suite, mais nous nous sommes rencontrés de nouveau avec Dominique à l'Université de Nancy. Très vite, nous nous sommes retrouvés dans cette Université française de la ségrégation sociale où un fils d'ouvrier a des chances très réduites de pouvoir entrer et de pouvoir continuer ses études. Nous avons beaucoup travaillé ensemble dans l'organisation syndicale étudiante, l'U.N.E.F., pour la démocratisation de l'Université, pour que les études de Lettres, de Médecine et toutes les autres disciplines ne soient pas asservies aux intérêts égoïstes de quelques grandes entreprises.

Dans ces luttes nombreuses, dures, parfois couronnées de succès, où il fallait tenir, nous avons fait l'expérience de l'importance d'être unis pour faire face à l'intransigeance, à l'autoritarisme, aux mauvais coups du pouvoir.

Nous avons aussi fait l'expérience de nos différences, en un mot, nous avons fait l'apprentissage de la tolérance et du pluralisme. Dans cette voie, nous avons avancé et quelquefois, il faut bien le reconnaître, c'était difficile, tellement à première vue il aurait été plus simple d'agir si tout le monde avait été coulé dans le même moule... Mais la foi des chrétiens interroge, comme la détermination des communistes, chrétiens ou non, ne laisse pas indifférent.

Après l'Université, Dominique, nous nous sommes retrouvés pour quelques mois à Gennevilliers, cette ville ouvrière aux riches traditions de lutte. Cette ville qui compte des grandes entreprises comme la Général Motors où des femmes et des hommes de 37 nationalités travaillent à la chaîne, cette

ville où des travailleurs immigrés et leurs familles ont été parqués, malgré l'avis contraire des élus locaux, dans des cités-ghettos entre deux autoroutes.

Et quand on vit dans cette ville, comme dans beaucoup d'autres semblables de la région parisienne et de notre pays, comment ne pas comprendre qu'il faut s'unir pour se défendre, pour défendre sa dignité et celle de tous ses frères.

C'est ce témoignage dont notre assemblée, dans sa diversité, est l'expression.

Certes, pourquoi le cacher, j'ai ressenti et je ressens douloureusement, encore aujourd'hui, certains choix demandés par l'Eglise à ses futurs prêtres. Je m'interroge sur certaines de ses prises de positions, sur le décalage entre certaines affirmations et les actes, ou les moyens à mettre en œuvre pour que ces affirmations deviennent réalités.

Mais j'ai été heureux d'entendre le Pape Jean-Paul II dire à St Denis : « Le monde voulu par Dieu ne peut être un monde dans lequel les uns, peu nombreux, accumulent dans leurs mains des biens excessifs, et les autres, en nombre nettement supérieur, souffrent d'indigence, de misère et meurent de faim ».

L'important en effet, est que toutes les bonnes volontés se rassemblent pour vaincre la misère, combattre l'injustice et les discriminations, le racisme, le sous-développement. Il faut que les hommes de bonne volonté se rassemblent pour que l'accès à la santé, à l'éducation et au travail soit égal pour tous, pour que la science serve à l'homme et au progrès social. Il faut se rassembler pour combattre la course aux armements qui fait dépenser aux états des milliards qui pourraient s'investir pour le bien être des peuples.

J'habite aujourd'hui Trappes, une ville ouvrière accueillant un centre de tri où de jeunes postiers déracinés de leur province natale ont tenté récemment et pour certains ont réussi, à mettre fin à leurs jours.

Nous ne pouvons pas rester indifférents devant de tels actes de désespoirs. Ils nous appellent, ils nous interrogent et nous devons y répondre toujours plus vite et toujours plus nombreux car comme le disait P. Eluard :

« Vivre et faire vivre est au fond de nous tous »

et il poursuivait :

« Il nous suffit d'être chacun

Pour être tous.

D'être soi-même

Pour nous sentir entre nous ».

Etienne Andeux

Donner prise au vent

Quatre variations sur la vie spirituelle

Jean-Marie Ploux

Jean-Marie vient de terminer les sept années pendant lesquelles il a assumé la responsabilité de la formation des Jeunes en vue de leur ordination. Il se consacre maintenant, pour deux ans, à l'étude de l'Arabe, se préparant ainsi à partir avec une équipe de jeunes au Moyen-Orient.

Dans le dernier bulletin de liaison des jeunes en formation, il livrait quelques-unes de ses réflexions sur la vie spirituelle. Nous reprenons sa dernière phrase comme titre de cet article.

" La... "

Je ne puis me retenir d'éprouver un certain agacement à la lecture ou à l'écriture de ces mots. Il y a d'abord ce : « *la* », cet article défini auquel nous donnons trop souvent un goût de définitif et d'exclusif ! C'est un article possessif.

Il faut pourtant savoir de quoi on parle ? Oui ! Mais tout de même, quelle impropriété de langage chrétien. Comment qualifier par le défini ce qui est vie ? Et plus encore ce qui naît, court, fruit de l'Esprit ?

« *Une* » vie me paraît tellement plus vrai, plus près de terre, plus grand par la précarité même. Une vie ... la singularité en fait tout le prix. C'est fragile, hasardeux, mais unique. L'indéfini, c'est le « sans frontière », et c'est l'unique.

Il était une fois ... parut un homme ... en ces jours-là Jésus vint (Marc 1/9). Le jour où il fut dit d'un homme : voici l'homme. Celui-là n'avait déjà plus figure humaine ; dans sa nudité de condamné à mort, il était accueilli à la reconnaissance en lui de n'importe lequel d'entre eux .. sans prix.

Vie...

La vie spirituelle ... c'est toujours le dernier chapitre de nos réflexions sur le ministère, la formation, etc. ... Avec une sorte de mauvaise conscience, on constate alors qu'on n'a plus rien à dire, ou qu'on ne sait plus comment le dire. On parle alors de « décapage » de la foi et de silence, sans voir même qu'on a tout dit avant. Tout l'intéressant ; quand on a parlé, simplement, de sa vie.

Nous sommes héritiers d'une longue histoire, pétris de cultures qui ont opposé chair et esprit et qui, de cette opposition, ont fait le principe directeur

des justifications idéologiques de l'ordre social. En bas, les producteurs (et les reproducteurs, d'ailleurs) avec les besoins ; en haut, les philosophes avec l'intelligence (oh, Platon !). Plus haut encore, s'il se peut, la pensée religieuse mit l'illumination de l'esprit de ceux qui vivent comme des anges : les mystiques. C'est quand même extraordinaire qu'on ait tant de mal à vivre et penser chrétien.

Le Verbe fut chair, il a habité parmi nous, et c'est à ce moment là qu'on a vu sa gloire, dit Saint Jean. Rien n'y

fait ; nous parlons de la vie spirituelle sans pouvoir nous débarrasser d'une opposition à la vie charnelle, corporelle. Les moments les plus saisissants de la vie de l'homme, ses expériences premières, fondatrices, ont beau mettre en jeu jusqu'à l'intime de sa chair, faire vibrer toutes les fibres de son corps, de la naissance à la mort, de l'amour au travail, par le visage et par les mains, par les yeux et par le sexe, les pieds et les reins, imperturbables nous faisons de la rencontre de Dieu, du Vivant, l'apanage de l'esprit. La réussite parfaite est celle de l'homme oublieux de son corps, abîmé (en effet !) dans la méditation, ayant fait le vide en soi ... Dans la religion de l'Incarnation, comme on dit : il faut le faire !

Peut-être faudrait-il d'abord parler d'une vie chrétienne ? Une vie croisée ; une vie qui croise, enchevêtre, inextricablement, ce que l'homme s'ingénie à dissocier : le monde et Dieu, la chair et l'esprit, la religion et la foi, l'intelligence et la sensibilité, l'Eglise visible et l'invisible, etc. C'est curieux cette maladie que nous avons de toujours couper les choses en deux pour réduire l'une à l'aide de l'autre et ainsi se donner l'illusion de la pureté ou de la maîtrise du tout ! Diviser pour régner ... c'est bien connu ! Le dualisme : racine de tous les totalitarismes, refus et mort de la vraie liberté.

Il s'agit de vivre en chrétien. Vivre en disciple de celui qui a refusé les simplismes — ou les dualismes, c'est la même chose — en tous les domaines : la

vie religieuse, la vie politique, sociale, quotidienne ... et qui, pour autant, n'a pas accepté les méli-mélo rassurants des confusions et des compromissions.

Vivre chrétien. Accepter d'être au creux du mélangé, du pur et de l'impur, du péché et de la grâce, et aussi accepter la croix comme ce qui empêche de tout confondre.

Accepter de vivre, c'est-à-dire d'être lié, serré dans des liens dont les plus forts sont ceux du présent, de l'amour et de la mort. Dans ces liens mêmes, recevoir l'Esprit comme effraction de la liberté.

Accepter l'envers et l'endroit, le saisissement du Baptême et le désaisissement des tentations, Gethsémani et la Résurrection. Au cœur de l'Evangile, la trace fugitive et inoubliable de la Transfiguration. Et non de la spiritualisation.

Cette articulation mystique, cette charpenterie dirait Péguy (ah ! c'est bien ici qu'il faut le relire !) ne se fait pas toute seule. C'est l'œuvre des mains et des pieds de notre liberté accueillant la grâce. Ça s'apprend et ça coûte, comme tout ce qui est vie pour l'homme. L'Eglise, dans sa réaction la plus vitale, la plus intelligente, la plus compatissante aussi, s'est toujours dressée contre les purismes. La pureté, ce n'est pas l'épuration. Une vie chrétienne est une vie humaine, populaire, terrestre, charnelle, terreuse, lourde, mêlée, avec au sein d'elle-même, dans sa masse, comme une anfractuosité traversée d'éclair : la présence de l'Esprit.

Esprit...

« Vous étiez asservis à des dieux qui, de leur nature, ne le sont pas, mais maintenant que vous connaissez Dieu ou plutôt que vous êtes connus de Lui, comment pouvez-vous retourner à des éléments, faibles et mesquins, dans la volonté de vous y asservir de nouveau ? » (Galates 4/9). « C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés » (Galates 5/1). Et la liberté en nous est œuvre de l'Esprit.

On peut en parler comme d'une vie qui accepte la « distance ». Il s'agit de « tenir la distance », comme dans une course d'abord. Courir, oublieux du chemin parcouru, tendu vers l'avant (Philippiens 3/12 et suivants). Cela s'appelle, peut-être, la fidélité.

Et puis vivre le paradoxe de la proximité la plus grande, de la communion la plus profonde, dans un total respect, il ne s'agit point de se tenir à distance mais de vivre une distance intérieure dans la proximité (1). Vivre cette distance qui permet à chacun d'être pleinement soi-même, et à chaque cause pour laquelle nous combattons d'être

(1) Nous sommes chair et temps. Nous ne pouvons le plus profond qu'en engageant ce plus profond par des moyens de chair et de temps. C'est le rythme de notre vie qui en fait un chant. Pour vivre cette distance intérieure qui est liberté, il faudra bien vivre d'une certaine manière à distance, dans l'alternance, de plein et de vide, de présence et d'absence, de parole et de silence, mais l'important c'est un amour total et libre.

ouverte à l'imprévu de l'histoire et au cri des oubliés.

De l'Esprit venu sur l'humble servante, la mère apprend à dépasser l'inquiétude possessive (Luc 2/48, Marc 3/31) pour accéder à la présence dans la souffrance acceptée de la croix (Jean 19/25).

Toute vie naît de distance et de tendresse. Non pas séparation exclusive, mais risque couru de l'altérité : lumières et ténèbres, terre et eau, homme et femme au premier jour du monde ; eau et sang au commencement (Jean 19/34).

L'Esprit est en nous liberté par distance, création d'un espace pour accueillir l'autre et pour qu'il nous échappe. Tu ne mettras pas la main sur ... Echo de notre manque, il accomplit le désir, si nous acceptons d'être dépossédés, pauvres (2).

Distance qui perd son sens si elle est désengagement, peur du risque de se perdre. L'esprit travaille aux jointures d'une liberté qui s'est risquée en acceptant des liens, en acceptant d'être liée et de lier.

L'esprit est différence. Il nous ouvre à l'ailleurs et à l'autre comme à ce qui

(2) « Le désir », on en parle vite ! Mais nous sommes traversés de désirs vagabonds, contraires. La première pauvreté c'est peut-être de reconnaître qu'on est fait de pièces et de morceaux désirants, bien mal ajustés.

nous révèle ce dont nous sommes porteurs. Il nous livre aussi ce qui nous attire et résiste et dont nous manquons toujours car ce sont les autres qui le portent. C'est vrai de tous ces aspects de la vie qui fascinent et nous échappent. C'est vrai des chemins mêmes de la révélation de Dieu.

L'Esprit de révélation pousse les disciples du Christ au point extrême d'audition de la Parole, jusqu'à son presque effacement et là, dans les incertitudes d'une musique de silence, il suggère ce qui n'a plus besoin de mots pour être entendu. C'est l'Esprit qui donne la clef des prêtres jetés aux limites de l'aventure chrétienne comme témoins de la plus grande gratuité et chercheurs insatiables des autres figures de l'Image de Dieu ...

Dieu est amour. L'Esprit est, en Dieu comme en l'homme, liberté dans l'amour. L'Esprit travaille en nous comme en la Trinité. Si le Fils est Sagesse, il est Folie. Si le Père est Source, il est le creux du Rocher. Esprit du Père acceptant le départ du Fils et veillant dans sa tendresse jusqu'au retour ; Esprit qui fait partir le Fils et qui le fait revenir.

Il est inachèvement, ouverture, avenir, prodigalité, marche vers ... Possédé par lui on donne tout, de sa chemise jusqu'à soi-même et l'on reçoit, intensément, des frères et Dieu.

L'Esprit c'est le vent qui arrache les feuilles mortes pour l'espace du Printemps, celui qui nous dénude et nous remet, au seuil du Passage de la mort, frissonnants comme au premier jour.

L'Esprit brise l'idole et fait saisir le Vivant derrière l'icône. Sa puissance est dans la vulnérabilité acceptée. On ne met pas la main dessus. D'aucune façon, Jamais.

Et quand cet Esprit de Dieu tient l'homme, il l'oblige à annoncer la Bonne Nouvelle de la pauvreté au pauvres, à rendre la vue à ceux qui étaient aveuglés, la parole à ceux qui étaient empêchés de parler, la liberté aux captifs ...

Esprit du Refus et du Consentement, Esprit de la Résistance. Il oblige à apprendre Dieu, des derniers de notre monde et de notre société, car c'est leur condition qui exprime son visage d'humilié aujourd'hui et c'est leur espoir qui est son espérance.

Esprit de l'Homme nu, de l'homme au cœur pur ...

Prêtre...

En acceptant d'être pris comme prêtres, nous savons que rien de notre existence ne sera soustrait au ministère

confié. C'est comme ces serviteurs-là qu'il faudra vivre chrétiens, essayer de vivre chrétiens.

En deux textes trop courts et souvent oubliés (N° 14 de Presb. Ord. et N° 8 sur la Formation des prêtres), les évêques de Vatican II ont redit que la source de notre vie chrétienne était à chercher dans le ministère-même, en son cœur, et non dans un à côté religieux. Il faut décidément rompre avec toute une ligne qui prétend chercher ailleurs que dans la vie apostolique le ressort même de cette vie (3). Le jour où le prêtre et le lévite quittèrent Jérusalem pour le couvent de Jéricho, ils ratèrent Dieu, rayonnant dans la pauvreté d'un homme à moitié mort au bord de la route ...

La source de notre vie chrétienne, elle est pour nous selon la grâce propre de la Mission de France. Quels que soient les lieux de notre existence et quelque forme que prenne le ministère, l'axe nous tourne vers le dehors, l'étranger, l'autre ou l'ailleurs, le pauvre de tout, tous visages de l'Inconnu.

« Tous ils passèrent à travers la mer et tous burent le même breuvage spirituel car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait : ce rocher c'était

(3) Bien entendu cela ne minimise en rien l'originalité et la portée des choix religieux dans l'Eglise et hors d'elle. Mais il faut régler son compte à cette image du prêtre qui va dans les hauts lieux spirituels se ressourcer pour abreuver ensuite le troupeau qui se traîne dans la morne plaine. Marc 6/31 exprime ce qui relève seulement du rythme de l'homme : l'alternance du travail et du repos pour faire exister cette distance dont j'ai parlé. La rencontre du Carmel, ou des fils de St Benoît, est celle d'autres voyageurs eux aussi habités par cette recherche fondamentale en Dieu. Mais ces lieux ne sont pas des abreuvoirs. Plutôt carrefours de caravanes échangeant les dangers et les merveilles du voyage.

le Christ » (1^{re} lettre aux Corinthiens 10/34 ; cf. Exode 17/1-7).

Je prends ce texte comme une illustration : la mission nous amène en effet à sortir du pays connu pour parvenir, à travers mers et désert, à Réfidim et à Qadesh. Et là, nous risquons de crever de soif et de douter au milieu d'une terre étrangère et aride comme face à un rocher, oubliant qu'entre Qadesh et Béréd il y a le puits du Vivant qui me voit (Genèse 16/13-14).

Le rocher pour nous, ce sont les peuples et les sociétés et les idéologies au milieu desquels nous avons été envoyés et qui nous résistent et qui nous habitent.

Nous ne savons pas voir.

Réapprendre du prêtre Ezéchiel, déporté sur le fleuve Kébar, que l'Esprit de Dieu ne se laisse pas enfermer dans la maison dont il a fait sa demeure ...

La tentation est de revenir en arrière, de chercher ailleurs qu'en ce lieu, la source où il faut boire.

De ces rochers décevants il n'y aurait rien à attendre ? Rien à recevoir ? Et il faudrait emporter avec soi l'eau pour la route ? Quand Elie partit au désert, un Autre s'occupa d'étancher sa soif (1^{er} livre des Rois 19/5-6), et pas plus que le pain quotidien, l'eau ne se met en réserve. D'ailleurs les citernes sont lézardées (Jérémie 2/13) ...

Au lieu de murmurer et de rêver (Exode 17/3), il faut marcher encore (Exode 17/5) et frapper le rocher, car Dieu se tient là (Exode 17/6).

Ouvrir les yeux enfin, comme la mère

d'Ismaël (Genèse 21/14-20), car Dieu n'est pas seulement présent à son fils Israël. Se souvenir de celui qui fit jaillir l'eau de la roche la plus dure (Deutéronome 8/15). S'étonner enfin, comme Jacob s'éveillant du sommeil sur sa pierre : « Vraiment, c'est le Seigneur qui est ici, et je ne le savais pas » (Genèse 28/16).

Dieu nous attend au plus creux de la rencontre avec les pauvres et l'étranger, avec celui qui ne croit pas ou qui croit autrement, au centre de nos engagements, quels qu'en soient les visages : travail, lutte pour la justice, amour.

De Melchisédek, prêtre de Salem, Abraham perçut quelque chose de Dieu ; Moïse, de Jéthro, prêtre de Madian ; Jésus, d'un centurion païen et d'une

Cananéenne ; Pierre, de Corneille ...

Tout ce que nous apprenons de l'homme, nous le recevons de Dieu, et tout ce que nous apprenons sur l'homme nous introduit à une intelligence plus lumineuse de Dieu. Eprouver dans notre vie même que tous les hommes ont quelque chose à nous dire de l'étendue et de la profondeur du ministère auquel nous avons été appelés. Eprouver dans notre vie que des hommes musulmans, bouddhistes, marxistes, humanistes critiques, et tout simplement essayant de vivre en homme, vaille que vaille, nous apprennent et l'homme et Dieu.

Recevoir dans notre vie, du visage le plus étranger, de la main la plus démunie, l'Image transfigurante de Dieu.

Donner prise au Vent.

**Dans le précédent numéro,
nous avons présenté plusieurs passages des demandes
de premier engagement et d'ordination adressées par une dizaine de jeunes
aux responsables de la Mission (pages 49 à 53).
Ces différents passages ont malheureusement été imprimés bout à bout,
ce qui les rend difficilement compréhensibles.
Un rectificatif paraît dans ce numéro, page 65.
Les lecteurs voudront bien excuser cette erreur
due au montage en imprimerie.**

Le Pape voyage...

... et il voyage beaucoup.
Brésil, Pologne, Afrique, France...
Enthousiasmes, indifférences.
Espoirs et inquiétudes, intérêts et questions.
Voici quatre échos... Parmi bien d'autres.

Qu'est-ce qui se trame derrière danses et tam-tams ?

Lettre du Zaïre

« Après la visite de Jean-Paul II, nous avons clôturé l'année du Centenaire de l'évangélisation du Zaïre ; et c'est aussi la XX^e année de l'Indépendance.

Le voyage du pape a été une « source de grâces » pour le pays — je n'en doute pas. Il aura peut-être mis un peu de baume sur les blessures du peuple, mais il n'aura sûrement pas guéri le mal. Pendant un moment, il aura permis

d'oublier, de sentir qu'on n'est pas abandonné. Et puis, il y a eu la fête ; cette foule qui pendant quatre jours a pu se retrouver, chanter, se réjouir. Aujourd'hui, que reste-t-il ? Qui peut dire l'essentiel du message du pape ? On en est beaucoup resté à l'aspect magique de la personne, avec tout ce que cela peut avoir d'équivoque. Par ailleurs, les mass média, avant, pendant et après, ont abondamment exploité les liens existant entre l'Eglise et l'autorité Zaïroise. Jean-Paul II est à peine parti que le Président fait un périple dans les différentes régions : il est frappant de voir à la T.V., religieux, religieuses et évêques acclamant « le guide ». On avait déjà exploité la messe privée de Jean-Paul II, au Vatican, pour la famille présidentielle ; et « le guide » n'a pas manqué, dans son discours du 24 mai (fête du poisson), d'affirmer son identité de point de vue avec le pape, tout en traitant de calomnies honteuses et de subversions, les accusations portées par Amnesty International. Il faut pourtant signaler que le Président s'est fait huer à son arrivée à la messe papale et qu'il est parti avant la fin, avec beaucoup de discrétion.

Il y aurait beaucoup à dire sur les compromissions entre l'Eglise et l'Etat. C'est ainsi que les cinq nouveaux prêtres, accompagnés de leur directeur de séminaire, ont été reçus à la Présidence ; ils firent ensuite un voyage privé à Bagdpmote, le village du Président. Récemment, plusieurs évêques ont été faits chevaliers de l'ordre du Léopard... Des chrétiens ont envoyé une lettre à la conférence épiscopale en demandant aux évêques de faire la lumière sur de tels événements : pourquoi acceptent-ils cet affichage de collusion ? Pourquoi ne disent-ils rien de la misère qui est partout, de la corruption qui ne cesse d'augmenter ? Pourquoi ne disent-ils rien de la grève courageuse des étudiants, ni de celle des enseignants ?... Quelles réponses seront apportées à cette lettre ?

Dimanche, grand-messe, au stade, concélébrée par les évêques autour de Mgr ZOUNGRANA, présent au titre de Légat du pape. Toutes les autorités politiques du pays sont présentes, y compris bien sûr le couple présidentiel. Mais un public très réduit. Au cours de son homélie, Mgr Zoungrana a parlé du respect des droits de tout homme ; il y a eu des applaudissements dans tout le stade. Le lendemain, défilé de militaires et civils (environ 12 000). Peu de pu-

blic. C'était au tour des autorités religieuses d'y être invitées. Il semble que le public ne se déplace plus dès qu'une cérémonie devient officielle.

Maintenant les lampions sont éteints. Chants et danses sont terminés. Chacun se retrouve avec la dure réalité du quotidien. Les discours n'ont rien changé ; ils ont aigri encore un peu plus... ».

Discours et réalités

Lettre du Brésil

Au Brésil la visite du pape, fut, vous n'en doutez pas, un événement... et un événement qui ne manquera pas d'avoir des conséquences.

Personnellement, je suis passé par plusieurs phases. Je fais partie de ceux qui accordent un certain crédit à ce pape venu de l'Est. Pourquoi ? Il y rentre différents éléments. Justement, le fait qu'il soit venu d'un point chaud, qu'il ait une expérience pastorale, et une expérience pastorale difficile, différente, mais non sans analogie avec l'expérience que peut vivre l'Eglise ici, affrontée à des régimes autoritaires. Le fait aussi qu'il m'apparaît un homme « sain » : je n'adopte pas tellement sa théologie, mais je le crois capable et désireux de comprendre autre chose, même s'il a du mal à se déprendre des schémas profondément intégrés dans sa manière de penser. Enfin, il n'est pas une « girouette », on doit savoir à quoi s'en tenir... il aborde les questions épineuses... avec parfois une vigueur qui désarme. Un lutteur, intelligemment, physiquement... sans que pourtant la sensibilité humaine soit éclipsée. Bon.

Par ailleurs, je n'étais pas d'accord (et je le reste) avec ces déplace-

ments au caractère somptuaire. Si j'admets que le pape puisse éprouver le besoin de sortir de la prison romaine pour sentir les autres réalités — sans pour autant télescoper la responsabilité des Episcopats et Eglises locales — j'aimerais des formes plus simples, qui donneraient l'occasion d'un contact plus vrai, plus au ras du sol. Ce type de voyage ne fait que renforcer les schémas éculés du « leader » et est un risque grave de revenir en arrière sur « l'exercice de la collégialité » qui est une conquête récente, encore fragile...

Du premier contact, froid, officiel, de Brasilia, au dernier à Manares, ce fût une croissante spirale d'enthousiasme de la part du peuple... et ce fut un peu pour moi un calvaire, tant je ne suis pas à l'aise dans cet engouement et ces démonstrations à la limite du délire. Et puis les différents messages, tels que j'ai pu les capter à la radio, à la T.V., m'ont laissé sur ma faim. Je me suis dit : « Qu'est-ce que nos gens vont garder de ces messages ? ». L'appel à prier, le chapelet en famille, dont il fut parlé à N.S. Aparecida ? L'invitation faite aux prêtres d'éviter de se compromettre dans la politique, les « choses matérielles » ? L'éloge du « partage » de la part de celui qui a avec celui qui n'a rien, qui semble si proche de ce que sont nos conférences de Saint-Vincent-de-Paul, tant-il exclue toute participation aux tâches de transformation de la société ? L'appel à la priorité — à la limite exclusive de l'expression de la Foi, de l'élucidation correcte, authentique, des vérités révélées... au détriment des valeurs d'engagements ? Les mises en garde contre les déviations politiques possibles dans les communautés de base ?...

J'ai repris, crayon en main, certains discours — pas tous car j'attends une publication officielle. J'y ai trouvé, bien sûr, toute cette doctrine classique dont le pape avait préparé, à Rome, l'énoncé (il lui était impossible d'improviser en Portugais, même si sa lecture passait très bien) ; doctrine qu'il ne pouvait pas ne pas rappeler, et qu'il était sûrement utile de rappeler... J'y ai trouvé aussi des éléments aptes à stimuler l'action déjà entreprise, un soutien, un appui pour ce qui est engagé. A ce sujet, j'avais dit aux gens des communautés (voyant leur engouement) : « Au lieu d'acheter des souvenirs du pape, faites vous-même votre souvenir à partir d'une parole qui vous paraît en plein accord avec

nos nécessités... ». Et j'ai été, d'une manière générale, heureusement surpris : c'est cela qu'ils ont surtout gardé. Une Eglise compromise dans la lutte pour la justice sociale. Beaucoup de gens qui accompagnaient l'Eglise, mais de loin, en se disant : « Elle est en train de tout chambouler, on a enlevé les saints des églises, les prêtres prêchent la justice... Tout cela sent le soufre... », pour ces gens, ce fut la confirmation que l'Eglise, dans sa lutte, globalement, était sur le bon chemin. C'est donc bien la même Eglise à laquelle on a cru, à laquelle on peut encore croire.

Les communautés sont attelées à la tâche. Nous avons dégagé cinq axes d'approfondissement : les jeunes (surtout à partir du message de Belo Horizonte) ; les travailleurs (principalement à partir du message de Sao Paulo) ; les groupes de base (à partir des discours aux défavorisés, favelas de Rio et de Salvador, et du message aux communautés ecclésiales de base) ; la pastorale du baptême et de la catéchèse (à partir des discours sur la famille, à Rio, et sur la catéchèse, à Curitiba) ; et enfin les animateurs de communautés et animateurs de célébration (à partir de la religiosité populaire : Rio, Aparecida, et Salvador). Il nous a semblé qu'il fallait battre le fer pendant qu'il était chaud.

Ceci dit, j'ai bien conscience que, dans les positions de Jean Paul II, il y a non seulement des manques, mais des « barrages », pour ne pas dire des retours en arrière. Autant je pense que ce qu'il a dit pour appuyer l'effort des Eglises locales dépasse ce que j'espérais, autant je me dis aussi : il y a de sérieux blocages dont on ne viendra pas vite à bout ; dans l'Eglise.

Un exemple en est l'absence, le refus même, de toute analyse structurale de la société. Parce qu'on voit poindre le bout du nez du marxisme, on évite une réflexion sérieuse et un énoncé un peu consistant sur les structures de la société qui engendrent la situation actuelle. C'est tout de même un peu fort ! On en reste à la dénonciation moralisante... et on se veut dans la droite ligne de l'Evangile... Même chose pour la lutte de classes : on n'en parle que pour en dénoncer les motivations haineuses, et on passe sous silence la réalité d'un système sciemment voulu et organisé pour exploiter les masses, au profit maximum des intérêts de quelques-uns. Il faut regarder les choses telles qu'elles sont ; et lutter, avec la persévérance et la ténacité voulues (que je crois

être l'expression concrète de la vertu d'espérance), sans vouloir autre chose que la victoire de la Justice — de Dieu.

Quant à cette manière d'opposer idéologie/Foi, c'est la porte ouverte à toutes les manœuvres idéologiques en sens contraire, celles qui manipulent les consciences chrétiennes, chloroformisées par un certain énoncé de la Foi. Nous avons encore beaucoup à faire, braves gens, pour arriver à clarifier tout cela, dans l'Eglise.

Un autre point attire mon attention : le genre de relations qui, à partir de la manière dont fut conduite cette visite du pape, peut s'instaurer entre Eglise/Peuple/Pouvoir. Je n'ai pas l'étoffe nécessaire pour me tirer d'une telle question. J'espère que Pablo RICHAR saura nous en faire une lecture aussi éclairante que celle qu'il a faite sur « La Mort des chrétientés et la Naissance de l'Eglise en Amérique Latine ». Incontestablement aujourd'hui, l'Eglise brésilienne est populaire... ce qui pourrait, à la lumière de l'itinéraire du pape, prendre un visage populiste. Je sens une contradiction entre cette existence populaire, à partir des réactions de dignité d'un peuple qui se reconnaît dans le message des prophètes et de Jésus, et cette manière de l'Eglise hiérarchique de récupérer cette vitalité dans un discours où elle semble tentée de vouloir s'assurer un pouvoir, des franchises, une force de pression dans le dialogue avec ceux qui détiennent le pouvoir. Ça a des relents de manipulation. Que cherche l'Eglise dans tout cela ? Où est le vrai prophétisme ? Si l'on ne peut séparer l'Eglise, en poussant trop loin la distinction entre l'institution et la pensée des croyants, j'aimerais voir un peu plus clair dans les critères qui permettent d'avoir de l'Eglise une notion conforme à ce qu'en a voulu le Christ.

Enfin, je cite un peu en vrac d'autres aspects où j'ai conscience que nous avons aussi besoin de progresser. Les insistances avec lesquelles le pape a parlé de la « crise d'identité du clergé » : je n'ai pas l'impression qu'il ait permis d'avancer bien loin dans ce domaine. Il a parlé aussi de ce mal bien européen qu'est la sécularisation... mais là encore les oppositions qu'il a établies, ou ses insistances quant à la priorité au « transcendant » ne m'ont pas pleinement convaincu. Autre trait à propos des idéologies : il n'a fait aucune allu-

sion au socialisme, mais seulement à l'hypothèse sociale que grève la possession des riches. Tout cela pour dire, que je reste sur ma faim. Jean Paul II est resté en deça de ce qu'il pouvait faire... Surtout par les omissions ; au point de ne faire aucune mention à la quantité de martyrs que l'Eglise d'Amérique latine a produit ces dernières années.

Mais ça ne fait rien, on va travailler. Et on va le faire en sachant qu'on aura maille à partir. Déjà, nous le savons, le Président se trouve en plein accord avec la pensée pontificale (ce qu'il ne pourrait dire si le pape s'était aventuré un peu plus loin que sur le terrain éthique !) : bonne conscience prompte à rejeter les difficultés, inévitables, sur le dos des circonstances ! Et puis il faut même s'attendre à une offensive, comme celles déjà passées, où l'on va tout faire pour « enfoncer des coins » dans l'Eglise, discréditer ceux qui « s'aventurent ». Le Cardinal de Rio ne vient-il pas de refuser à Don Boldino de célébrer une messe pour laquelle il avait été sollicité par la Société Brésilienne pour le développement scientifique ? N'est-ce par un indice ?...

Le sillage laissé par le météore Papal

Guy Gilbert, prêtre chez les loubards

Cirque Papal ou Jésus aujourd'hui ?

J'ai voulu suivre de loin et de près le Pape durant son séjour en France. C'est celui qui est le Pasteur de l'Eglise et je tenais à être là avec tant d'autres pour prier, écouter et essayer de comprendre ce que pouvait signifier sa présence en France. J'ai donc participé à la messe sur le parvis de Notre-Dame,

à celle du Bourget et à la réunion au Parc des Princes avec les jeunes.

Ce qui m'a frappé tout de suite, c'est que la première rencontre importante de Jean Paul II ait été dans Notre-Dame de Paris, avec les puissants de France. Gauche, Droite, Centre étaient mêlés dans un même panier de crabes où chacun avait déposé à l'entrée de la Cathédrale, qui son 9 mm, qui, son couteau à crain d'arrêt, qui sa batterie lourde...

Dans ce temple de la foi, Jean Paul II rencontrait une grande partie de ceux qui écrasent les petits, ceux qui installent le chômage, ceux qui magouillent, ceux qui s'enrichissent sur le dos des chômeurs, des travailleurs et des étrangers de tout poil. Puis, après les premières louanges à Dieu, chantées magistralement par le chœur des grands, c'était pour le Pape la rencontre avec le petit peuple de Paris.

Une messe reste une messe. Pour un chrétien, c'est Jésus qui vient. Pour le prêtre, c'est sa mission principale de le faire venir, c'est là qu'il manifeste toute sa plénitude. La messe peut avoir une dimension totalement différente selon celui qui la préside.

Le poids et l'attente de Jean Paul II étaient tels que, derrière le recueillement, il fallait savoir tout ce qui se cachait. Mais ça je l'ignore.

Puisse cette messe n'avoir été que prière, la curiosité de « voir » étant satisfaite. La messe du Bourget a été grandiose, longue, très longue... J'y avais convié deux prêtres, l'un Suisse, l'autre Belge, faisant le même travail que moi. L'Europe des petits était présente. Le Pape semblait insensible à la pluie et au froid, face aux 300 000 Pèlerins qui, eux, se les gelaient. L'homélie était trop dense, trop longue pour moi qui, depuis quatre heures, piétinais dans l'herbe trempée.

J'ai aimé donner la communion aux scouts d'Europe. Je n'ai pas choisi, on m'a guidé vers eux. Ce n'est pas mon peuple habituel !!!

Un formidable dialogue d'amour

Le dialogue avec les jeunes au Parc des Princes a été pour moi une

fête inoubliable. Je suis agoraphile, c'est-à-dire que j'aime être noyé dans une foule. Cet immense peuple était enthousiaste, il s'éclatait spontanément partout, chantait, criait, gueulait, dans un grondement immense ou par rafales assourdissantes.

L'entrée de Jean Paul II avec son retard légendaire, avait ce côté triomphal que connaissent les vedettes qui se font attendre d'une foule. Il ne l'avait pas cherché, mais le tour de gazon a été un moment assez fabuleux.

La soirée a été longue avec lui mais là, ça ne m'a pas paru long. Les jeunes ont accroché immédiatement à chaque parole et à chaque geste du Pape. Par leurs cris et leurs chants, ils ont amorcé avec la belle voix de Jean Paul II un formidable dialogue d'amour dans le Parc des Princes, immense cathédrale d'un soir. Cet échange avec les jeunes chrétiens était inouï, même si peu de choses essentielles se sont dites... Il balayait net des siècles ecclésiaux, phrasés et pharisaïques. Il faisait entrevoir enfin un Evangile d'amour qui est devenu carcan moralisateur, au cours des âges...

Quand Jean-Paul II évoqua la Vierge Marie, un prodigieux feeling passa alors entre cet homme écrasé de blancheur par les multiples spots et cette foule de jeunes, dans la demi-obscureté du stade, murmurant d'abord l'AVE MARIA, puis le fredonnant et le lançant à pleine voix dans un merveilleux élan de complicité mystique. Un grand moment !

Jean Paul II m'a semblé jouer ce soir là avec la gloire. Il suscitait les vivats, il rameutait les braves.

Mais qu'à cela ne tienne, s'il s'en fout de cette gloire, ne peut-il pas de temps à autre jouer avec elle !

Le gigantesque vaisseau ouvert aux quatre vents de l'Amour gagna à coup sûr, ce soir-là, son hit-parade du bruit.

Mais qu'il faisait bon vibrer avec ce peuple juvénile qui hurlait son besoin insatiable d'aimer et d'être aimé. Les jeunes chrétiens de France attendaient, trouvaient et écoutaient une voix puissante, libre, directe, gratuite, évangélique. Ils ovationnaient un bonhomme qui a des certitudes humaines et

divines, qui est bien dans ses pompes et qui a la grâce de croire à ce qu'il dit parce que sa voix est celle d'un autre qui s'appelle Jésus-Christ.

L'Évangile n'est pas populaire

Pour moi, la priorité doit être donnée au témoignage de vie.

En effet, la force du témoignage est plus grande que celle de l'enseignement. C'est dans ce sens-là que l'Évangile n'est pas populaire et ne le sera jamais.

Le témoignage de vie de Jésus a été tel qu'il en est mort.

C'était normal, il avait choisi la pauvreté, l'avilissement, le refus de la gloire, la Vérité dite au nom de son Père, jusqu'au bout.

Dans un monde à la recherche de gourou, face au grand vide spirituel actuel, Jean Paul II apparaît certes comme mobilisateur, homme de paix, de sécurité et d'espoir. Je ne suis pas opposé à ce qu'il use de son magnétisme au service d'un message, quand ce message revêt une portée universelle pour l'homme d'abord et pour Dieu. Mais un danger reste considérable, celui de l'obsession de notre époque, qui est de VOIR... à défaut de VIVRE.

On a besoin de happer au passage la gloire de quelques-uns, fussent-ils le Pape, pour peut-être se consoler des lendemains incertains, de l'avenir médiocre, de n'être reconnu par personne. On a besoin de se baigner dans la puissance des têtes d'affiches, pour mieux accepter sa propre IMPUISSANCE à vivre, à aimer...

Et ces dizaines de milliers de policiers exceptionnellement mis en place, barrant tout, sous prétexte d'ordre et de protection, ont renforcé cette image de puissance inatteignable qui, d'heure en heure, enveloppait l'homme en blanc.

A force de vouloir protéger, on isole...

Seule dans la cathédrale de Paris, entouré de ses prêtres, sans foule ni flics, Jean Paul II a dû ressentir enfin son humanité face à nous, dans son rôle de père et de chef : « l'un de nous ».

Rare montant où sa mesure était humaine.

Je rêve d'un Pape sautant par dessus les militaires à passer en revue, les innombrables princes politiques à saluer, les hélicoptères immaculés frôlant les H.L.M. noirs et pouilleux.

Un Pape qui, annonçant toujours la Bonne Nouvelle au monde, se perdrait de temps à autre, quelques jours, quelques semaines, avec les petits d'un village ou d'un désert pour retrouver sans cesse le langage et la vie des hommes... ou prendrait le risque d'aller enterrer un Mgr ROMERO, abattu d'une balle dans la tête parce qu'il défendait les petits en Amérique latine.

Je rêve d'un Pape qui vive aujourd'hui comme vivrait Jésus-Christ aujourd'hui

J'en ai assez que beaucoup de chrétiens me disent : « c'est une excellente pub pour l'Eglise ». L'Eglise n'a pas besoin de Pub. Elle a besoin de rencontrer l'Evangile, de l'annoncer, de le vivre.

Si tant d'hommes et de femmes couraient après l'Evangile comme ils ont couru après le Pape, « la fille aînée de l'Eglise » ferait des pas de géant.

Se considérer d'abord soi-même et lutter de toutes ses forces, là où on est, pour que l'amour des hommes et de Dieu soit vécu, me semble préférable à la course au spectacle.

C'est la leçon essentielle qui reste du sillage laissé par le météore Papal

Jean-Paul, je t'ai suivi de loin, partout, depuis que ta soutane ballottée par les vents de Pologne, d'Irlande, d'Amérique, se trimballe aux quatre coins du monde. J'aime ce vent sur tes photos. Ça change des vêtements pontificaux, figés, rectilignes, pesants. Ça montre que Vatican II, c'est bien la fenêtre ouverte au grand large par Jean XXIII.

Après t'avoir suivi de près durant ces trois jours entachés de protocole, de barrières d'acier ou d'uniformes, de réceptions inutiles, mais aussi illuminés de tes cris puissants défendant inlassablement l'homme et proclamant Dieu, j'ai la certitude renouvelée que l'Évangile est risque, liberté, aventure, enfouissement.

En quittant Notre-Dame, tu es passé dans l'allée de la Cathédrale et tu as happé ma main. Nos deux mains unies quelques instants, c'est pour moi le lien que je veux garder jusqu'au bout, avec l'Église, mais aussi la volonté de dire sans cesse à cette même Église que, le jour où elle retrouvera son vrai visage, elle ne sera pas qu'une main tendue. Elle sera la pauvreté, le déclassement de Jésus, ainsi que sa révolte pacifique et son fol amour.

« Es-tu fidèle à ton baptême ? » me demandez-vous

Jean-Pierre Margier, prêtre ouvrier

Ce mot, un peu pour déverser le trop plein ; non pas du « raz le bol » du Pape à la Télé que m'ont rabaché les copains de l'atelier pendant trois jours, mais le trop plein de tout ce que sa venue a fait bouillir en moi.

Es-tu fidèle à ton Baptême ?, me demandez-vous cher Père. Pourquoi pas ? N'aie-je pas essayé comme un pauvre homme (vous en parlez tant que vous devez bien le connaître) qui n'a pas encore fini de se quitter, de prendre sérieux l'évangile de Jésus : le vieil homme a la peau dure. Cette Foi là est à l'épreuve : n'est-elle pas faite pour cela ? Ne nous est-elle pas donnée pour espérer et aimer lorsque ce n'est pas évident. Des hommes, des femmes, des jeunes dont je partage l'existence la contestent : eux qui ne la partagent pas

ou la partagent autrement que dans notre Eglise. Je passe mon temps à l'enfourer quotidiennement, au risque de l'affadir, me dites-vous, ou bien au risque de la perdre ! Comme le jardinier risque la semence : au risque de l'échec ou de la fleur et du fruit. Aujourd'hui, maintenant à la Seyne, quelques jours après votre envol « Fils de l'humanité, évêque de Rome », comme vous vous êtes désigné en nous quittant... je ne peux pas vous en dire plus. Votre assurance ne m'a pas sorti de mes questions et de mes doutes... elle m'a confirmé à poursuivre le départ incertain de moi-même, après tant d'autres depuis Abraham, et tous ceux qui ont pris au sérieux le « va » de Dieu. Ma fidélité vous satisfait-elle ? A la vue des grandes foules vous entourant à Paris avec enthousiasme, elle ne pèse pas très lourd... Elle n'est que cela... mais tout cela.

M'aimes-tu ? Merci, Père, de nous avoir rappeler la question de Jésus à Pierre. Elle brûle cette question. Je ne peux pas y répondre par oui ou par non. Je ne peux y répondre que par « ricochet » ; Dieu, personne ne l'a vu : le ricochet des hommes. Excusez-moi de ne pouvoir utiliser le nom générique, l'homme, comme vous le faites si souvent. Tellement se sont des visages qui peuplent mon cœur : jeunes ou vieux, joyeux ou pleurants ; ceux et celles qui luttent debouts arc-boutés à ce qui est juste et digne, ou qui s'arrêtent fatigués et lassés, les insouciantes ou ceux qui sont mortellement recroquevillés sur eux-mêmes. Le peuple seynoïse a tant de visages, à connaître, à reconnaître et à aimer. Cet amour là ne vient pas de moi. Celui qui l'a mis en moi désire qu'il brûle : timidement je puis vous dire qu'il brûle ! Est-ce que ma réponse vous satisfait ? Je le souhaite profondément. Seulement voilà, jusqu'où faut-il aimer ? Cet amour me conduit sur une route imprévue, pour laquelle tous les bagages que j'avais cru utiles me sont souvent bien encombrants.

D'abord, sur cette route, des hommes partis d'ailleurs étaient déjà en marche : ils m'ont dit « on marche ensemble, on verra où ça nous mènera... même si au bout on est pareil ». Comment ne pas partager doutes et incertitude lorsque on marche ensemble ?

Ensuite, cette route nous fait passer par les « droits de l'homme », comme vous dites. Ces droits là, dans la classe ouvrière, ou ailleurs, passent par

la lutte des classes. Qu'y puis-je ? Qu'y pouvez-vous ? Sinon d'aimer davantage et de reconnaître « cette charge d'amour » que contiennent tant de luttes ouvrières. Ce paradoxe là, je ne l'avais pas prévu dans les bagages. En vous entendant parler ces jours-ci, j'ai eu l'impression que cette route vous la faisiez en descendant les pentes des grands principes des droits de l'homme qu'on est toujours heureux de voir arriver à notre rescousse, bien que chaque jour, là où je suis ou ailleurs, ils sont battus en brèche.

Enfin sur cette route, une fois, mais cela suffit, un compagnon m'a dit, comme à Philippe : « voici de l'eau, qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ». Ensuite, on s'est remis en marche, cahin-caha. Cette route devenait habitée par quelqu'un que nos yeux ne sont pas habitués à reconnaître. Sois le berger de mes brebis. C'est la suite du « m'aimes-tu ». Vous avez du sûrement, cher Père, la commenter à nos évêques et à mes frères prêtres que vous avez rencontré...

Tous les grands rassemblements que vous avez provoqué ressemblaient bien au grand troupeau autour du pasteur. Ça fait chaud au cœur et ça rassure.

Mais vous n'êtes pas venu pour cela, puisque vous avez voulu vous arrêter au Carmel de Lisieux.

Dans le peuple seynois, l'Eglise est bien petite, fragile. Qui peut prendre pour frère : un petit bourgeon et le grand sarment ?

La prochaine fois que vous viendrez, ne serait-il pas préférable de vérifier si le petit bourgeon ne se dessèche pas et si le grand cep ne devient pas stérile ?

Adolfo Perez Esquivel

Prix Nobel de la Paix 1980

Si l'attribution du Prix Nobel de la Paix ces jours-ci a fait l'effet d'une surprise, pour moi ce fut celui d'une émotion secrète et d'une grande joie, la joie qui monte soudain devant la vérité libérée, la justice rendue.

J'avais rencontré Adolfo pour la première fois en juin 1976. Les militaires venaient de reprendre le pouvoir en Argentine, son pays natal, et il faisait une tournée internationale pour organiser la solidarité active entre les groupes ou mouvements non-violents d'Amérique latine et d'Europe. Lui-même, sculpteur de métier, marié à une musicienne et père de trois enfants, s'était engagé depuis plusieurs années dans le combat pour la libération des pauvres, des opprimés ; et il n'avait pas hésité à abandonner sa carrière lorsqu'en 1974, les groupes non-violents l'avaient désigné pour être le premier coordinateur général du « Service Paix et Justice d'action non violente en Amérique latine ».

Au retour d'Europe, il s'arrêtait à Riobamba, en Equateur, et connaissait le sort inattendu des dix-sept évêques et autres chrétiens réunis chez Mgr Proâno. Moins d'un an plus tard, en avril 1977, la police l'interceptait à Buenos Aires mais ne réussissait pas à le faire disparaître grâce à la vigilance de sa femme, Amanda et à de nom-

breuses interventions. Pendant près de 15 mois, il a connu l'enfer des geôles argentines puis un régime de liberté surveillée pendant plus d'un an encore, sans qu'il soit jamais question de procès. Ce n'est qu'en avril dernier qu'il a pu revenir en Europe et que j'ai eu la joie de le revoir, de l'assister dans ses rencontres, que nous avons eu aussi le plaisir de partager repas et prière avec lui, au Secrétariat de la rue de Rome.

Car Adolfo est un chrétien pétri d'évangile, de la race de ces témoins qui font la grandeur de l'Église latino-américaine en ce temps de martyrs. Mais c'est aussi un homme modeste, discret, et c'est ce qui fait toute la valeur de ce prix Nobel qui rejaillit, à travers lui, sur tous les militants de l'ombre et du quotidien, sans éclat ni privilège.

Du même coup, il invite, au-delà du cas personnel, à s'intéresser au combat mené là-bas et à découvrir l'horreur des tortures et des disparitions, l'étendue du mépris et de la répression, l'emprise de la misère et de la peur.

Enfin, après la publication du Rapport de la Commission des droits de l'homme de l'O.E.A. (Organisation des Etats américains) sur l'Argentine, rapport accablant pour la Justice militaire (voir à ce sujet « Le Monde Diplomatique », octobre 1980, pp. 14-15), ce prix vient à point nommé pour apporter tout son prestige moral et politique à la tendance libérale au sein de l'O.E.A. au moment d'une importante Assemblée de cet organisme.

Puisse donc ce choix des Jurés d'Oslo donner confiance et espoir à tous les résistants d'Amérique latine en même temps que nous engager à poursuivre la lutte de solidarité avec eux !

Paris, 15 octobre 1980.

Michel Grolleaud

Rectificatif au numéro précédent...

...pour permettre une lecture convenable des dix extraits de demandes de premier engagement ou d'ordination adressées par des jeunes aux responsables de la Mission de France, présentés dans le numéro précédent, pages 49 à 53.

- *Le premier extrait comporte également la première ligne de la 2^e colonne page 49.*
- *Ainsi le deuxième extrait commence-t-il par « J'ai perdu la foi... ». Il comporte aussi les deux premières lignes de la 1^{re} colonne, page 50.*
- *Le troisième extrait qui part de « L'arrêt de la vie professionnelle... », comporte également les deux premières lignes de la 2^e colonne, page 50.*
- *Le quatrième extrait s'ouvre par « Au sein du peuple des croyants... » et se termine avec les deux premières lignes de la 1^{re} colonne, page 51.*
- *Cinquième extrait : depuis « Le Navire a déjà pris le large... » jusqu'à « L'Esprit fait les choses comme il l'entend ». Les trois premières lignes de la 2^e colonne, page 51, en font donc partie.*
- *Le sixième extrait est plus court. Il commence par « L'heure n'est plus au rêve » et s'achève, en bas de la même colonne, par « C'est là qu'il faut servir ».*
- *Septième extrait. Début au bas de la 2^e colonne, p. 51 : « A l'heure où j'écris... ». Fin vers le bas de la 1^{re} colonne, p. 52 : « ...de cela aussi j'aurai à être témoin ».*
- *Le huitième extrait commence donc par : « Sur proposition de l'équipe centrale ». Il se termine vers le bas de la 2^e colonne, p. 52 avec : « ...les privilégiés aux yeux du Père ».*
- *Neuvième extrait. Début : « Je ne suis pas un passionné de l'Eglise ». Fin, vers le bas de la 1^{re} colonne, p. 53 : « ...avec leur parler de tous les jours ».*
- *Dixième extrait : de « Vivre l'appel comme sollicitude », à la fin de la 2^e colonne, page 53.*

**Assemblée Générale
de la
Mission de France**

29 - 30 - 31 août 1980

Si vous désirez recevoir
le RAPPORT D'ORIENTATION
présenté à l'Assemblée Générale 1980
par l'équipe centrale

et le conseil presbytéral,
vous êtes invités à en faire la demande
avant la fin novembre.

Ecrire à : Mission de France. Assemblée 80
BP. 124. 94121 Fontenay-sous-Bois cedex

Joindre un chèque à l'ordre de :
« Chancelier de la Mission de France »
C.C.P. Paris 12.024.54 W.

L'exemplaire : 20 F port compris.

- * *Nous signalons aussi le dossier « les conversions de la Mission de France » présenté par Brigitte André dans le n° 555 du 15-10-80 des I.C.I. (Informations Catholiques Internationales, 163, Boulevard Malesherbes, 75849 Paris cedex 17. Le n° : 10 F. C.C.P. Paris 8.210.20 U).*

**2^e Rencontre Nationale
des équipes associées**

24 - 25 novembre 1979

TEMOIGNAGES
CARREFOURS
ECLAIRAGES
AVENIR...

Ce numéro hors série est disponible.
15 F l'unité.

Vous pouvez le commander à :
Association M.d.F. secrétariat
BP. 124. 94121 Fontenay-sous-Bois cedex.

Joindre un chèque à l'ordre de :
« M.D.F. Association »
C.C.P. La Source 32.061.57.